La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1951 — No 45

Réponse généreuse à la souscription

M. l'abbé A. Verrette président de la Survivance Française

L'organisation du Congrès de 1952 a été lancée

Le président de la Survivance Française, M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.H., a été réélu pour un troisième terme. Il aura donc la charge redoutable de présider à l'organisation ainsi qu'à la tenue du troisième Congrès de la Langue française qui aura lieu en juin 1952.

Il sera assisté par les officiers suivants: MM. Adrien Pouliot et Georges Dumont, respectivement, premier et second vice-présidents, M. Henri Boisvert, trésorier, l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire. Les autres directeurs du Comité pour l'année 1951-1952 seront les suivants: le R. P. Albert Plante, M. l'abbé Gérard Benoît, le R. F. Antoine Bernard, MM. Ernest Desormeaux, Henri Blanchard et Yves Bernier.

Au cours de leur session, les membres ont entendu un exposé de M. le notaire Athanase Fréchette sur l'éducation patriotique. Comme on le sait, ce sujet sera l'un des thèmes principaux du Congrès de juin 1952.

M. Paul Gouin a prononcé un plaidoyer en faveur de la refrancisation. Il a demandé la formation d'une sous-section de la refrancisation au Troisième Congrès de la Langue française. Les membres ont accueilli avec plaisir cette propostion. M. Raymond Denis et M. Antonio de Margerie ont donné d'intéressantes précisions sur les progrès de la campagne de la radio française en Saskatchewan.

On a aussi annoncé que le Comité central d'organisation se composait des personnes suivantes:

Président: M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.H., président de la Survivance Française; vice-présidents: M. le docteur Alcide Martel, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Henri Lallier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, M. le docteur Grondin, des Trois-Rivières, président de la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec; secrétaire: M. labbé Paul-E. Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance Française; Secrétaires adjoints: M. Alphonse Desilets, secrétaire de l'Institut Canadien de Québec, Mlle Cécile Rouleau, secrétaire de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française, M. Lucien Gagné, directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec; trésorier: M. Henri Boisvert, trésorier du Comité de la Survivance Française; trésorier adjoint: M. Sylvio Dumas, vice-président de la Société Historique de Québec;

M. l'abbé Verrette a également fait savoir que des comités régionaux seraient établis cet automne dans tous les centres français du Canada et des Etats-Unis pour la préparation du Congrès. Le premier comité régional a été constitué en Nouvelle-Ecosse à la fin d'août sous la présidence de M. Louis A. d'Entremont. Le secrétariat du Congrès est maintenant ouvert à l'Université Laval.

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

ROME. — Un tribunal militaire de Bucarest a condamné Mgr Agostino Pacha, évêque catholique de Timisoara, en Roumanie, à dix-huit ans d'"emprisonnement sévère" pour de présumées accusations de trahison et d'espionnage. Le tribunal qui a siégé secrètement, a aussi privé l'évêque de ses libertés civiles pour une période de dix ans, mentionne la dépêche de l'agence.

OTTAWA. — Le Dr E. H. Coleman, 61 ans, a été nommé ambassadeur du Canada au Brésil. Il se rallia au corps diplomatique en janvier 1949 et depuis cette date, a été ambassadeur du Canada à Cuba. A Rio de Janeiro, le Dr Coleman succédera à M. J. S. Macdonald, 55 ans, originaire de Goldenville, N.E., qui a été nommé en Yougoslavie.

Francfort. — Des réfugiés hongrois ont dévoilé que les autorités militaires de leur pays forçaient les jeunes prêtres catholiques à faire leur service militaire. En Hongrie, tous les ordres catholiques seraient dissous et moines et religieuses seraient sous la surveillance constante de la police. Plusieurs d'entre eux ont dû prendre le chemin des camps de travaux forcés.

QUEBEC. — La chapelle funéraire de Monseigneur Laval au Séminaire est maintenant complétée par l'installation toute récente d'un gisant de marbre représentant le Fondateur du Séminaire. Ce monument sera bénit par Monseigneur Maurice Roy jeudi le 27 septembre. C'est là que reposent les restes mortels du premier évêque de Québec.

OTTAWA. — "Les efforts matériels pour obtenir la paix sont insuffisants sans la préparation morale nécessaire", a déclaré le premier ministre de l'Italie, M. Alcide de Gasperi, au cours de la cérémonie qui s'est déroulée à l'Université d'Ottawa, où il a reçu un doctorat honorifique en droit.

Plus de 80 journaux sont représentés au congrès des hebdomadaires à Shawinigan

M. Gérard Brady élu président de l'Association

Les 14, 15 et 16 septembre derniers, se tenait à Shawinigan le congrès des Hebdomadaires de langue française du Canada. Plus de 80 journaux y étaient représentés. Ce 19e congrès annuel de l'Association a remporté un immense succès et les délégués furent tout particulièrement charmés par l'accueil cordial que leur fit la ville de Shawinigan, qui célèbre cette année son 50e anniversaire de fondation.

M. le maire F. Roy ouvrit officiellement le congrès en souhaitant la bienvenue aux délégués. Les délibérations se poursuivirent sous la direction de M. Adrien Bégin, président de l'Association et avec le concours actif de M. le député Lionel Bertrand, son dévoué secrétaire.

Au cours de plusieurs et longues séances d'études, les délégués adoptèrent de nombreuses résolutions dans l'intérêt de la presse hebdomadaire. La plus importante portait sur un Code d'éthique professionnelle, préparée par notre directeur, M. l'abbé Genest.

L'hon. J.-L. Baribeau, président du Conseil Législatif et représentant de l'hon. M. Duplessis; l'hon. Hughes Lapointe, ministre des Affaires aux anciens combattants et représentant de l'hon. Ls St-Laurent, étaient les conférenciers invités aux deux grands dîners offerts aux congressistes.

Au cours de leur séjour dans la coquette cité mauricienne, les délégués ont pu admirer les beautés de cette région et les progrès merveilleux de Shawinigan. Ils furent reçus à l'hôtel de ville que l'on peut classer parmi les plus beaux édifices de tout le pays; ils furent aussi fêtés par l'Alcan, par la



M. G. Brady

Shawinigan Water and Power, par C. I.L., par la Consolidated Paper Corporation.

Plusieurs concours avaient été organisés. Parmi les vainqueurs, mentionnons: La Liberté et Le Patriote (grand format) et l'Echo Abitibien (petit format) qui remportèrent les prix des meilleurs journaux; le Courrier de St-Hyacinthe, meilleure page éditoriale; Le Peuple, meilleur reportage; le Progrès du Saguenay, prix Radio-Canada, etc.

A l'issue des délibérations eurent lieu les élections. Les anciens directeurs furent à peu près tous réélus. M. Gérard Brady, de Drummondville a été choisi comme président de l'Association pour le prochain terme.

Dons spéciaux

Versés récemment en faveur de la souscription

Les trois frères Gouthier (Vermillion)	$150.00
Les Missionnaires Oblats du Vicariat du Mackenzie	200.00
La Communauté des Filles de Jésus	500.00
Anonyme	50.00
S. H. le Juge Edouard Gariépy	500.00
M. l'abbé J.-A. Normandeau (Paiement initial)	50.00

Sincères remerciements de la part du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

A la radio

Mercredi soir, le 26 septembre, à 8h.15, M. l'abbé J.-A. Normandeau, ci-devant missionnaire colonisateur en Alberta depuis 50 ans, a prononcé une allocution au poste CHFA.

Dimanche, le 30 septembre, à 7h.00 p.m., l'allocution que Me André Déchène, avocat, a prononcée à l'occasion du dîner-assemblée de Saint-Paul et laquelle fut enregistrée sur ruban sonore, passera sur les ondes de notre poste; le sujet de l'allocution de Me Déchène sera "Le Rôle de la Radio française en Alberta".



M. l'abbé J.-A. Normandeau, doyen du clergé séculier de l'Alberta et ancien missionnaire colonisateur de notre province, a remis ces jours-ci un premier versement de $50 au R. P. F. Thibault, recteur, en faveur de l'oeuvre du Collège.

Montant de $27,125 souscrit à date

Les Canadiens français de l'Alberta seront à la hauteur de leur tâche

La sollicitation dans l'Archidiocèse d'Edmonton et dans le diocèse de Saint-Paul vient à peine de débuter, que les souscriptions commencent à affluer au bureau central de la campagne.

On accuse à date, un total de $27,125 en promesses; une bonne partie de cette somme a été versée avant l'ouverture de la sollicitation le dimanche, 23 septembre. Les communautés religieuses ont déjà souscrit $1,550; les dons spéciaux sont de $6,370. La paroisse Saint-Paul annonçait dimanche soir que la somme de $8,500 avait été recueillie au cours de la journée du dimanche, 23 septembre dans cette paroisse et que cette somme provenait seulement que d'un tiers des souscripteurs éventuels; la paroisse Saint-Paul a l'espérance de dépasser son objectif au cours de la semaine.

La paroisse de St-Vincent en Alberta, accuse $1,800 en promesses dont près de $500 versés. La région du Lac-La-Biche, où la sollicitation est à peine commencée, accuse les montants suivants: Plamondon, $1945; Lac-La-Biche, $1,863; Lac-La-Biche Mission, $558; Normandeau-Grandin, $330; Breynat, $1,200.

Un rapport intérimaire de la paroisse de Lamoureux, où on n'a pas encore sollicité la moitié des souscripteurs, indique $845.

Exemples touchants de générosité

Dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, un pensionnaire de 75 ans, un des premiers à être sollicité par les percepteurs, s'engageait à verser la somme de $250 en faveur de la campagne de souscription; M. l'abbé J.-A. Normandeau, un de nos pionniers dans le clergé canadien-français de l'Alberta, lui aussi à sa retraite, nous versait comme offrande initiale, le montant de $50, soit sa pension pour un mois; un octogénaire de la Mission du Lac-La-Biche s'engageait pour $80, somme à payer mensuellement de sa pension des vieillards au cours des deux prochaines années; son épouse remit au Père Mercure, organisateur du district, une paiement initial de $6.00 en lui promettant de continuer; un autre pensionnaire très âgé, de la paroisse du Lac-La-Biche, s'engageait lui aussi, malgré son peu de ressources financières, à verser $75 au cours des deux prochaines années et donnait un paiement initial de $5.00.

Ceci indique clairement que nos Canadiens français de l'Alberta demeurent fermement attachés à leur foi, à leur langue et à leurs traditions; les directeurs de la campagne espèrent que ces exemples de générosité trouveront beaucoup d'imitateurs.

Retards dans la sollicitation

En raison de l'état d'urgence dans lequel se trouvent les cultivateurs du Vicariat de Grouard, S. E. Mgr H. Routhier, o.m.i., de l'avis de ses co-directeurs diocésains, le R. P. C. Desrochers et M. Paul Sicotte, ont demandé aux directeurs de la campagne de retarder la sollicitation dans le Vicariat de Grouard jusqu'au dimanche, 7 octobre. La permission leur fut accordée et MM. les curés du Vicariat feront un échange de chaires, afin de conserver l'intérêt qui déjà est très vif dans la campagne de souscription.

Les paroisses de Morinville, de Legal, de Picardville, de Vimy et de Végreville se voient, elles aussi, forcées par la température inclémente, de retarder la sollicitation au 7 octobre.

Echos de la campagne

Notre compagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean d'Edmonton intéresse non seulement les Canadiens français de l'Alberta, mais elle a aussi ses répercussions au delà des frontières de la province. Aussi "Le Devoir" en date du jeudi, 13 septembre, faisait sous la signature de M. Omer Héroux, un commentaire éloquent de la générosité des Canadiens français de l'Alberta: **"Les Franco Albertains se disposent à consentir pour fortifier leur armature religieuse et culturelle, de nouveaux sacrifices".** "La Liberté et le Patriote", organe officiel des Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan, rapportait dans ses numéros du 14 et 21 septembre, le progrès de l'organisation de la campagne de souscription.

Nos Communautés Religieuses

Nous tenons à signaler tout particulièrement la générosité avec laquelle nos communautés religieuses

(Suite à la page 8)

Ouverture de la sollicitation

Mgr Baudoux à la radio

S. E. Mgr Baudoux a prononcé un vibrant sermon dans l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, dimanche, le 23 septembre, à l'occasion de l'ouverture de la sollicitation dans l'archidiocèse d'Edmonton et dans le diocèse de Saint-Paul. Ce sermon fut irradié, atteignant ainsi un vaste auditoire.

Ayant rappelé brièvement l'histoire de la fondation du petit séminaire de Québec, il y a plus de trois siècles, par Mgr Montmorency Laval, Mgr Baudoux affirma que cette oeuvre a été essentielle à la survivance religieuse et nationale de la paroisse naissante. Mentionnant ensuite le grand rôle joué par le Collège St-Boniface du Manitoba et par le Collège de Gravelbourg en Saskatchewan, il décrit le rôle joué par le Collège Saint-Jean d'Edmonton (notre collège) à nous tous Canadiens français d'Alberta.

De même que tout doit progresser dans la vie, le Collège Saint-Jean, qui a rempli son rôle avec grand dévouement en formant une élite religieuse et nationale pour l'Alberta, ce collège a besoin d'aide financière pour l'aider à être à la hauteur des missions qui lui ont été confiées.

Son Excellence a exprimé sa conviction que les contributions des Canadiens français de l'Alberta seront faites gracieusement et en proportion des besoins de l'oeuvre qui fait appel à la générosité de tous. **"Il faut former une élite, affirma Son Excellence, et seul le Collège Saint-Jean peut nous la donner, et il faut former pleinement cette élite chrétienne et canadienne-française nécessaire à la survie et à l'épanouissement de notre élite religieuse et nationale."** Mgr Baudoux cita ensuite le radio-message de Sa Sainteté Pie XII en date du 5 août 1951 dans lequel le Souverain Pontife décrit le rôle de l'éducation chrétienne.

Pour subvenir aux besoins d'une oeuvre aussi essentielle, Son Excellence demande à tous ses auditeurs de faire un sacrifice généreux, non seulement du surplus mais même de l'utile et de ce que l'on croit nécessaire. Si l'objectif semble considérable, il ne faut pas oublier qu'il est reparti sur un grand nombre et qu'il sera réalisé si tous y prennent part et font leur part dans un effort collectif. Il faut absolument sauvegarder et consolider notre collège classique, pour lequel on fonde tant d'espoir.

Tous connaitront des sentiments de satisfaction et de légitime fierté pour avoir contribué à l'oeuvre du Collège Saint-Jean, car ils auront fait quelque chose de durable non seulement au point de vue matériel, mais au point de vue éducationnel et en préparation de l'avenir.

En terminant, Son Excellence fait un nouvel appel à l'esprit de sacrifice afin que les Canadiens français de l'Alberta puissent continuer d'exercer le rôle qui leur est assigné dans le travail de survivance religieuse et nationale.

Le Vatican excommunie des Roumains

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a excommunié tous les Roumains qui ont pris part au procès et à la condamnation de Mgr Augustin Pacha, évêque de Roumanie, qui a été condamné à 18 ans de prison. Le prélat, qui est âgé de 81 ans, était accusé d'espionnage "pour le compte du Vatican et de certains pays de l'ouest". Au cours du même procès, un religieux a été condamné à la détention perpétuelle.

Négociations entre l'Iran et la Russie

Teheran. — Dans les cercles officiels, on dit que l'Iran est déterminé à signer un accord de troc avec la Russie, pour neutraliser l'effet des mesures économiques prises par la Grande-Bretagne contre l'Etat iranien.

Le R. P. Pierre LeBré, décédé subitement mercredi dernier

Ancien du lac Ste-Anne et de Rivière-Qui-Barre

La mort vient d'emporter un autre missionnaire bien connu de l'Alberta, le R. P. Pierre LeBré, o.m.i., décédé d'une crise cardiaque, mercredi dernier.

Le P. Pierre LeBré était né en France au village de Peillac, diocèse de Morbihan, le 6 août 1881, d'une famille de 11 enfants. Ses parents étaient agriculteurs.

Il fit ses études primaires à Peillac même, et ses études secondaires au Collège ecclésiastique de Ploermel. En sortant du collège, il entra au grand séminaire du diocèse; y fit ses études philosophiques et commença ses études théologiques, qu'il interrompit pour entrer au Noviciat des PP. Oblats au Bestin, septembre 1904. A la fin de son Noviciat, il fut envoyé au Scolasticat de Liège; il y compléta ses études théologiques, fit son Oblation perpétuelle et fut ordonné prêtre le 22 décembre 1906.

Après son ordination, sa première obédience fut pour l'Alberta, où il arriva en mars 1907: A son arrivée, le P. Provincial l'envoya à la Mission St-Alexandre, chez les Indiens Cris de la réserve de la Rivière-qui-Barre. Là il étudia soigneusement la langue crise sous la direction du P. Portier, et, deux ans après, fut nommé Directeur de la Mission. En 1923, il reçut l'obédience pour le Lac Ste-Anne, où il eut à coeur de développer le pèlerinage à la grande Sainte-Anne, patronne de son diocèse d'origine, en qui il avait une grande dévotion. En 1927, il revient à la Rivière-qui-Barre, mais pour retourner au Lac Ste-Anne en 1930.

Au commencement de l'année 1938, il reçut l'obédience pour la réserve crise d'Aldina, mais quelques mois après, en novembre 1938, il revient de nouveau au Lac Ste-Anne, et, l'année suivante, décembre 1939, retourna à la Rivière-qui-Barre. Il y resta deux ans; et en 1941 il fut envoyé à la mission de LeGoff, pour s'occuper de quelques groupes de métis autour de la Réserve des Montagnais. En 1944, il est de nouveau rappelé au Lac Ste-Anne; et deux ans après, il est nommé directeur de la mission du Lac Vert, Sask.

Depuis près de deux ans, sa santé laissait à désirer, et c'est dans ce dernier poste que, dans la matinée du 19 septembre, il rendit son âme à Dieu, à la suite d'une nouvelle crise cardiaque.

Sa sépulture a eu lieu samedi dernier à Saint-Albert, au milieu de nombreux confrères. Requiescat in pace.

O.M.I.

La Fédération canadienne-française de la Colombie a tenu son 7ème congrès

Les réunions ont eu lieu dans la nouvelle paroisse de Port-Alberni

Vancouver. — Peu nombreux et dispersés sur un immense territoire, les Canadiens français de la Colombie ne survivront et ne réussiront à obtenir un "modus vivendi" conforme à leur mentalité et à leurs traditions, que s'ils savent se grouper et s'unir. La Fédération canadienne-française de la Colombie, qui groupe les Cercles des principaux centres français en Colombie, et travaille à affermir cette cohésion parmi les nôtres, a tenu à Port-Alberni, les 1er, 2 et 3 septembre, son 7ième congrès général.

Le congrès est sous la présidence de M. Albert Lefebvre. Le R. P. Chicoine, o.f.m., curé de la nouvelle paroisse française à Port-Alberni, Notre-Dame des Victoires, récite la prière d'ouverture et souhaite la bienvenue aux congressistes et souligne que la bonne entente et la franchise doivent être le mot d'ordre du moment. On fait lecture d'un télégramme de M. l'abbé Gosselin, secrétaire général de la Survivance française en Amérique, présentant ses hommages et ses voeux aux congressistes et les assurant de son constant appui. Le président après avoir remercié cordialement tous les cercles de leur coopération au cours de l'année écoulée, rappela que la Fédération est la voix de tous les Canadiens français de la Colombie et que depuis le début de sa formation, ils ont obtenu trois nouvelles paroisses nationales dans la province. Le président a visité à peu près tous les cercles durant l'année et a constaté que dans l'ensemble la situation est encourageante.

Chaque cercle fait ensuite son rapport annuel. On remarque que la vie des cercles a été active et variée: séances dramatiques, soirées scolaires, soirées de cartes, vues françaises, fêtes organisées à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, de la Ste-Catherine; bibliothèques françaises. Celle de Vancouver est assez considérable pour proposer un service par la poste et à cette fin solliciter un octroi spécial, qu'on prend en considération.

Les différents comités font aussi rapport des conclusions de leurs délibérations. M. J.-B. Goulet présente celui de la radio et du recensement. On sait que l'an dernier le poste CKNW, de New Westminster a gracieusement mis à la disposition des auditeurs français de la Colombie une demi-heure hebdomadaire, qui a été assurée par les différents cercles. On a aussi sollicité de Radio-Canada les mêmes programmes que ceux irradiés dans les provinces des prairies. On attend la réponse d'Ottawa.

Quant au recensement qui se fait lentement parce que difficilement, il relève d'après les enquêtes déjà faites, que nous trouvons des Canadiens français établis par ci par là dans toute la Colombie. Les groupes les plus appréciables en-dehors des villes qui possèdent des cercles sont Prince George, Prince Rupert, Kennedy, Fort Coquitlam, Port Moody, Mission, Cloverdale, Chilliwack et Terrace. Le comité se propose de pousser son travail encore plus avant au cours de l'année.

En l'absence du secrétaire général, M. Donat Savoie, Mme Meranger agissait comme assistante. M. J.-B. Thiboutot fut chargé d'envoyer un rapport à la presse. Le comité des résolutions comprenait Mme Marchand, Mme O. Cheramy et Mme Parent. Le comité des élections: Mme Braconnier, M. L. Racine et M. J. Gagnon. Le R. P. Leduc, o.m.i., aumônier général venant d'être transféré de résidence, était absent. Le R. P. Lombard, s.m.m., de Duncan, adressa quelques mots aux congressistes et les exhorta à l'étude de notre histoire comme moyen de raffermir leurs convictions patriotiques.

Le comité proposa l'envoi d'un représentant au congrès de la Survivance au printemps de 1952. Il suggéra aussi le choix et l'adoption d'un bouton-insigne de la Fédération comme emblême distinctif. Le rapport du trésorier, M. J. Gagnon, annonce un surplus encore supérieur à celui de l'an dernier, soit $537.39.

(Suite à la page 8)

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, New-Hampshire, a été réélu pour un troisième mandat à la présidence du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 SEPTEMBRE 1951

Les missionnaires et le monde de demain

Les missions sont l'un des derniers espoirs du monde dans son anxieuse recherche de l'unité. Ce que des organisations comme l'UNESCO, à grand renfort de dollars et de programmes, s'efforcent de réaliser, les missionnaires l'accomplissent depuis toujours sans bruit, sans gloire, sans argent, oubliés de tous. Dès la première page de l'Encyclique "Evangelii Praecones", le Pape met en relief la portée exemplaire de la vie des missionnaires: leur caractère international, leur fraternité de labeur "par delà tous les champs de bataille et toutes les frontières des Etats, tous les continents et tous les océans". Dévoués à tous, pauvres ou riches, malades ou bien portants, jaunes, noirs ou blancs, les missionnaires sont les témoins du monde futur; par leur fraternité universelle, ils sont l'exemple de cette citoyenneté mondiale vers laquelle tend l'humanité de toutes ses forces contrariées par les faits. Ils sont les citoyens de l'univers de demain, auquel rêvent tous les peuples, un univers sans haine, sans barrières de races ou de couleur, si possible sans frontières et sans opposition d'aucune sorte.

L'Unesco prétend, ce qui l'honore, soulager la misère universelle, répandre les bienfaits de la culture et de l'hygiène, faire accéder les peuples arriérés à un niveau d'existence plus humain. Depuis longtemps, sans bruit, les apôtres ont entrepris de mener à bien cette tâche. Ce n'est pas parce que leur travail est souvent ignoré sinon contrecarré, qu'il n'existe pas. Ils sont les véritables initiateurs de l'éducation de base, c'est-à-dire de la formation générale des illettrés et des gens incultes. Avant la création des organismes internationaux, il y avait l'Eglise qui envoyait ses fils et ses filles recueillir les orphelins et les enfants abandonnés, apprendre à lire aux ignorants, soigner les malades, donner à tous les raisons valables de vivre. Il y avait ces hérauts de l'Evangile qui se faisaient messagers de l'amour et du bonheur. Ils n'étaient point des fonctionnaires d'une organisation si désintéressée fût elle; pour un salaire de famine, dans des conditions dures et parfois cruelles, ils consumaient et consument leur santé, leur jeunesse, leur beauté auprès des lépreux, des dévoyés et des infirmes.

Bien avant les experts des nouvelles organisations, ils ont été les premiers à fixer par écrit les langues des peuples en voie de disparition, à observer et faire connaître leurs moeurs et religions, à sauver de l'oubli tant de richesses sans eux à jamais perdues. Le Saint Père rappelle cette sympathie positive de l'Eglise pour tout ce qui est juste et bon dans les civilisations lointaines. "Ils doivent considérer comme une seconde patrie et aimer d'un amour correspondant la région où ils vont porter la lumière de l'Evangile". Ils sont donc l'instrument naturel du rapprochement entre les peuples, les "frères universels" suivant l'expression du P. de Foucauld, le lieu où s'établit le dialogue entre l'Orient et l'Occident, les agents d'une amélioration morale et sociale de tous ceux que l'histoire a moins choyés, les plus sûrs apôtres de la Paix.

Les Missions sont bien l'un des derniers espoirs du monde d'aujourd'hui: espoir de fraternité mondiale et de citoyenneté supra-nationale, espoir pour la collaboration entre les nations, le rapprochement des peuples et l'accession des masses à une vie plus humaine. Les Missions, la plus haute des activités désintéressées de l'homme, demeurent plus que jamais à l'honneur de l'Eglise et du monde, une force vitale pour le bien de la Paix et le bien de charité entre tous ceux que divisent l'égoïsme et l'intérêt. Les Missions sont la figure et l'espoir du monde de demain.

A. Rétif, S.J. (Fides)

En lisant les journaux

Le trilinguisme en Suisse

LE DROIT. — Evidemment, on a une autre conception du bilinguisme en Suisse qu'au Canada, à en juger par les considérations que nous fait parvenir un de nos lecteurs de Fribourg.

"Notre pays, écrit-il, comprend, sur le plan culturel et linguistique, les régions suivantes: la Suisse romande ou française, la Suisse alémanique ou allemande et la Suisse italienne: ce qui fait que nous possédons trois langues nationales officielles: le français, l'allemand et l'italien (sans parler du romanche). Ces trois langues ont des droits égaux, de telle sorte que tous les documents et inscriptions officiels émis par le pouvoir central (gouvernement fédéral) sont rédigés dans les trois langues.

"A l'armée, par exemple, il y a, en règle générale, des unités romandes, formées de soldats et d'officiers de langue française et commandées en français, des unités alémaniques commandées en allemand, etc. De même les écoles militaires sont bilingues et même trilingues, si c'est nécessaire. Dans les Chemins de fer fédéraux, les postes et les douanes, les inscriptions et les formulaires, les chèques et les bulletins sont aussi rédigés en trois langues. Dans l'administration, on veille à ce que chaque région et culture soient équitablement représentées. D'autre part, la plupart des gens connaissent, à côté de leur langue maternelle, au moins une seconde langue nationale. Ce système, TRES DEMOCRATIQUE, me paraît le plus propre à assurer la CONCORDE ET L'UNION NATIONALE, dans un pays bilingue ou trilingue."

Ce n'est pas en Suisse que les journaux reçoivent des plaintes comme celles que nous recevons habituellement contre la pratique de l'unilinguisme.

Au lendemain d'un voyage à Ottawa, une personnalité québécoise nous écrivait, ces jours-ci, ses impressions. Elle regrettait d'avoir constaté le "mépris systématique que l'on témoigne à l'égard de la langue française dans les services publics du Pacifique-Canadien à Ottawa et sur les trains entre Ottawa et Montréal. J'ai cru m'apercevoir aussi, continuait-elle, que la compagnie des tramways d'Ottawa ne se soucie pas toujours d'exiger la connaissance du français chez les conducteurs de trams. Il me semble que cela ne devrait *point se tolérer* dans une ville comme Ottawa."

Il y a bien d'autres choses que l'on ne devrait pas tolérer dans la ville d'Ottawa. La semaine dernière, une femme se présentait aux guichets du Bureau des postes, rue Besserer, et s'adressait en français à deux employés préposés au service public. Aucun d'eux ne put lui répondre en français. Comment se fait-il qu'on y maintienne des unilingues?

S'il est un ministère où la connaissance du français devrait s'imposer à tous les fonctionnaires sans exception, c'est bien celui du Travail. Or, on y *sait si peu le français que celui qui* recevait, il y a une dizaine de jours, une demande de renseignements en cinq lignes, a dû se la faire traduire en anglais par un service de traduction, pour comprendre ce qu'on lui demandait.

Nous attirons en particulier l'attention sur ce que notre correspondant nous écrit à propos du français dans l'armée. Au Canada, *certaines gens prétendent que l'armée doit être unilingue,* parce qu'il ne doit exister qu'une armée canadienne. En Suisse, il n'y a qu'une *armée suisse* et, cependant, elle se compose, en règle générale, d'unités romandes *commandées en français* et *d'unités alémaniques commandées en allemand.* De même, les écoles militaires sont bilingues et même *trilingues, si c'est nécessaire.*

Camille L'HEUREUX.

Enseignes en anglais

LA FEUILLE D'ERABLE. — Même dans les petites ville en bas de Montréal, dans la province de Québec, la survivance n'est pas un fait accompli, s'il faut en juger par les enseignes commerciales, qui sont peintes en anglais uniquement. Les maisons de commerce qui ont leur origine ailleurs semblent réussir à imposer leur langue aux Québécois. Le fait est d'autant plus notable dans la vieille province. S'il doit y avoir de l'unilinguisme dans cette province, la langue devrait être celle qui se parle à la porte de ces endroits. Heureusement que la plupart des institutions pratiquent le bilinguisme, Ontario et les autres provinces ont beaucoup à faire sur ce terrain, si nous voulons qu'un jour nous devenions citoyens d'un pays uni, distinct et modèle.

A quand le drapeau canadien?

Le TORONTO STAR signalait une fois de plus ces jours-ci la propension des Canadiens à arborer des drapeaux étrangers, notamment celui des Etats-Unis. Chose encore plus extraordinaire, nos gouvernements glissent vers le même abus. Ainsi, au pavillon de l'Ontario, à l'Exposition Canadienne Nationale, on a pavoisé avec des drapeaux des Etats-Unis.

Et voici que le gouvernement fédéral en fait autant, et cela *non sur un édifice de second* ordre, mais au collège militaire de Kingston, et en une circonstance aussi officielle que la visite du ministre de la défense. Le WHIG STANDARD de cette ville notait ainsi l'affaire: "L'hon. Brooke Claxton, ministre canadien de la défense nationale, était à Kingston l'hôte d'honneur à l'ouverture des exercices du Collège canadien de la défense nationale au Fort Frontenac, dans lequel est aussi logé le Collège d'état-major de l'armée canadienne. Fort Frontenac est un établissement militaire relevant du ministère canadien de la défense nationale. Pourtant, au-dessus de M. Claxton, sur les deux collèges, et sur le fort flottait le drapeau d'une nation étrangère". Et le journal précise que les gens des environs ont pu voir, à diverses reprises, sur le seul mât visible de l'extérieur du fort, des drapeaux de pays étrangers.

Le **Toronto Star** ajoute ce commentaire qu'il convient de souligner: "Il est vrai que le Canada n'a pas de drapeau distinctif bien à lui, comme il devrait certainement en avoir (as she certainly should have). Mais il a au mains le **Red Ensign**, autorisé temporairement pour usage sur les édifices publics. Et c'est ce qu'on devrait arborer."

Cette opinion est intéressante en ce qu'elle implique que pour le grand quotidien torontois, le **Red Ensign** n'est pas le drapeau distinctif que le Canada devrait avoir. Mais ne faut-il pas voir dans l'abus du drapeau des Etats-Unis chez nous un signe que le **Red Ensign** n'enthousiasme guère les Canadiens? Si le Canada avait un drapeau à lui, nul doute que les Canadiens seraient tous fiers de l'honorer; mais, emprunt pour emprunt, celui des Etats-Unis vaut bien celui de l'**Union Jack** ou un dérivé du drapeau anglais.

Il y a là aussi une leçon dont il *importe* de profiter. Si le Parlement allait adopter, comme drapeau canadien, un emblème où figurerait l'**Union Jack**, ce pourrait être un sujet de division profonde dans un pays qui n'est pas déjà trop uni, et un tel drapeau serait peut-être encore exposé aux invasions du populaire drapeau étoilé.

P. S.

Il n'est rien de plus sublime, ni même de plus héroïque, dans l'ordre des vertus chrétiennes, que le zèle du salut et de la perfection du prochain. C'est ce que la charité a de plus pur et de plus exquis; c'est dans cette vie le couronnement et la consommation de sa sainteté. —Bourdaloue

* * *

La puissance de Dieu éclate quand il est violenté par ses enfants à genoux. Et ainsi se vérifie par rapport à lui-même sa parole éternelle. Celui qui s'humilie sera glorifié. — Ernest Hello

* * *

La société n'est que le développement de la famille. Si *l'homme sort corrompu de la famille,* il entre corrompu dans la cité. —Lacordaire

LE CAS DE L'ESPAGNE

La politiqué et les principes du général Franco

Nous savons mieux maintenant que la cause de l'Espagne vis-à-vis des pays alliés a toujours été attaquée par le Politbureau et par le Komintern de Moscou; que Franco, durant la guerre civile espagnole de 1936 à 1939, a déjoué les plans de Staline en infligeant aux armées loyalistes la défaite qui a sauvé la France et l'Europe occidentale de la domination soviétique.

Après la victoire de 1939, le chef espagnol s'est appliqué à reconstruire l'édifice politique et économique de son pays. On reproche à Franco la lenteur du relèvement économique; on lui reproche d'imposer à son pays une pesante dictature. Toujours influencée par la même propagande communiste, les ennemis de l'actuel gouvernement espagnol oublient sans cesse la condition presque désespérée dans laquelle se trouvait la péninsule ibérique après la révolution, le refus du plan Marshall, l'énervement de la population, l'agitation des vaincus révolutionnaires d'hier. Autant de points d'importance vitale quand on veut étudier la question espagnole d'une façon objective et sans parti pris. Pour Franco, à la victoire sur les armées ennemies, s'ajoute la victoire sur la haine des adversaires et sur leurs préjugés.

Franco est un catholique, chef d'un pays catholique; c'est pourquoi je suggérais à ceux qui veulent trancher la question espagnole d'un coup d'épée de bien vouloir étudier l'histoire de l'Espagne.

Dans un discours qu'il prononçait aux Cortès, le 14 mai 1946, Franco affirmait: "La différence la plus grande et la plus abyssale entre notre système et celui des nazi-fascistes est le caractère catholique du régime qui préside à l'heure actuelle aux destinées de l'Espagne. Le racisme, la persécution religieuse, la violence à l'égard de la conscience, les desseins impérialistes sur les voisins, l'ombre de la cruauté, n'ont aucune place dans le sens spirituel et catholique qui dirige notre vie."

Après avoir fait la distinction bien nette entre les régimes qui n'ont aucun souci de la morale ou du respect de la personne humaine, Franco ne craint pas de dire: "Pour nous, l'Etat parfait est un Etat catholique. Il ne nous suffit pas qu'une nation soit chrétienne pour assurer son accomplissement des principes de la moralité. Il est nécessaire d'avoir des lois qui maintiennent ces principes et répriment les abus. La différence entre la justice catholique et la justice laïque, pour ne pas dire athéistique, est si grande qu'un abime les sépare. La première a une conscience morale, la dernière est froide et sans coeur. La charité est nécessaire pour donner même ce qu'on n'a pas le droit de donner et ceci ne peut exister que sous une justice à laquelle préside un concept spirituel de vie sous la règle de l'Evangile. Telle est la plus grande différence qui existe entre la justice sociale que nous pratiquons et celle qui est énoncée mais mise difficilement en pratique par les nations non catholiques."

Ces affirmations de Franco n'ont pas manqué de soulever la colère de plusieurs dénominations protestantes ainsi que des loges américaines, et de les pousser à intensifier leurs attaques contre le chef de l'Espagne, l'accusant de maltraiter les Eglises protestantes, d'encourager les malversations à l'égard des fidèles de ces Eglises, de refuser la fondation de chapelles. Toutes ces accusations furent réfutées avec preuve à l'appui. Lors de ma deuxième visite en Espagne en 1949, j'ai fait une étude sérieuse du problème protestant en Espagne et je me suis davantage rendu compte de l'hypocrite exagération de ces Eglises comme de celles d'un certain groupe protestant de Toronto, pour qui la démocratie dit tout et ne dit rien.

Présentant ses voeux à la nation espagnole à l'aurore de 1951, Franco insiste sur la nécessité des valeurs éternelles, fait un acte de foi dans la volonté du Tout-Puissant qui fait et défait les empires, qui confond ceux qui mettent leur confiance en eux-mêmes et dans la force de leurs armes; il rend hommage au Vicaire de Jésus-Christ et à l'Eglise. "En cette année sainte du Jubilé, dit-il, l'Espagne s'est unie dans un élan de particulière ferveur à notre Mère la Sainte Eglise. Aucune nation n'a été aussi profondément touchée par ces fêtes grandioses qui se sont déroulées dans la Rome éternelle et qui ont eu un écho bienfaisant dans l'âme espagnole. Laissons-nous donc guider par notre foi et unissons-nous dans une même ambition de voir notre Espagne marcher dans les sentiers de la véritable paix."

Le général Franco est un Espagnol et un Espagnol catholique, qui, par sa politique et par ses principes, reste dans la lignée historique de sa nation.

Il sera toujours difficile à un non-catholique de comprendre le sens du tempérament espagnol. C'est toute une tradition spirituelle qui tisse les sentiments de l'âme de ces gens qui ont pour ancêtres des saints à la stature surnaturelle colossale. Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, pour ne nommer que ceux-ci, sont les grands maîtres de l'Espagne catholique et la puissance de leur vie nourrit à travers les siècles des semences toujours fécondes et toujours vivaces.

Durant les années de la sanglante guerre civile, l'Espagne a terriblement souffert, mais le sang de ses milliers de fils qui sont tombés en témoignage de leur foi est une garantie de survie qui se manifeste déjà en rayonnement de bienfaisante influence.

Gustave SAUVE, o.m.i.

LES LETTRES

Ce qu'était Paris en 1900

Je ne sais si Robert Burnand est apparenté à Tony Burnand, grand chasseur devant l'Eternel, mais il n'a pas son pareil pour la chasse aux anecdotes et aux détails de la petite histoire. Son Paris 1900 (1), paru avant les fêtes du second millénaire de la Ville-Lumière, est un tableau de moeurs comme on n'en voit pas deux dans la production littéraire d'une année. L'an 1900! C'était encore, en France, le temps où l'on connaissait la douceur de vivre. On essayait d'oublier la guerre de 1870 et l'on ne songeait pas à celle de 1914. Le téléphone et le télégraphe existaient, mais l'automobile n'était qu'à ses débuts. L'omnibus à chevaux et les fiacres régnaient en maîtres dans les rues de Paris. Personne n'eût rêvé de musique apportée par la radio, encore moins d'envolées en avion, au-dessus de l'Atlantique. Les Parisiens passaient les dimanches au bois de Boulogne, à Vincennes, et c'était une expédition en règle que le voyage à Fontainebleau ou Chantilly. On buvait de l'absinthe dans les bistrots, et le grand chic était de diner chez **Maxim's**, au **Café de la Paix** ou au **Napolitain**. M. Emile Loubet, vieillard sympathique et propret, à qui l'on reprochait d'être de gauche, était président de la république. Charles Maurras trônait au **Café de Flore** et il n'était pas question de fonder l'**Action française**. Jules Simon vivait place de la Madeleine, non loin de l'hôtel où avait trépassé la **Dame aux Camélias**, et Meilhac était son voisin.

* * *

1900, c'est aussi l'année de l'exposition universelle, qui veut dépasser en grandeurs et somptuosités celle de 1889, et qui sera assez manquée. La tour Eiffel, âgée de onze ans, demeure la grande attraction. On inaugure le pont Alexandre, l'un des plus beaux de Paris, mais l'empereur de toutes les Russies, pourtant attendu, brille par son absence. Le prince Ouroussoff, ambassadeur, le remplace, flanqué de M. Terrichoff, commissaire général de son pays. L'ambassadeur souffrait du foie et consultait le président Loubet, dans une conversation à voix basse dont on craignait le pire, sur la vertu des eaux de Vichy, l'efficacité respective des Célestins et de la Grande-Grille. Le Grand-Palais et le Petit-Palais, qui existent encore, s'alignaient le long de l'avenue portant le nom du Tsar. A l'exposition, la science est maîtresse. Sur trente-trois attractions de quelque envergure, vingt et une sont consacrées à la connaissance du monde. Les gens se précipitent vers le palais de l'Optique, dans l'espoir de contempler de près la lune, par le moyen d'une gigantesque lunette: soixante mètres de long, diamètre d'un mètre et demi, miroir de 7,000 kilos ou 14,000 livres. On n'en finissait plus des cortèges, défilés, concours, parades et revues. Le 22 septembre, 22,000 maires se rendirent dans la capitale, sur un total de 36,172, pour assister au fameux Banquet des Maires d'où plusieurs sortirent, alourdis, débraillés et assez pompettes. M. Loubet renonça à l'idée de serrer la main à chacun, quand on eût calculé qu'il y aurait mis une journée entière, à raison d'une poignée de main par seconde.

* * *

L'exposition finit en fiasco ou à peu près. Elle ne fit pas ses frais. La plupart des entrepreneurs de spectacles en sortaient avec des dettes. L'administration menaça de poursuivre pour le prix convenu des concessions, mais les choses en restèrent là. Rares furent ceux qui payèrent. A Montmartre, dans le même temps c'était le triomphe de la Goulue, qui devait finir dévorée par un lion, et du danseur dit le Désossé. Toulouse-Lautrec, infirme de génie, allait mourir aussi, qui avait peint le monde spécial des filles et des clowns, des pistes de courses et autres endroits où l'on s'amuse. Edmond Rostand, avec son **Aiglon**, venait d'accomplir un nouveau miracle. Les grands du théâtre étaient Mounet-Sully, Lucien Guitry et Coquelin aîné, mais Coquelin n'était pas à prendre avec des pincettes, depuis le triomphe de **Cyrano de Bergerac**. Massenet était à son plus haut, mais les wagnériens prédisaient que sa musique n'avait qu'une valeur anecdotique et qu'elle ne durerait pas. Claude Debussy, que ses amis appelaient Claude de France, s'imposait avec ses savantes dissonances. Renoir n'avait que cinquante-neufs ans, et déjà il peignait d'un pinceau attaché à son poignet, à moitié paralysé des mains. Le vieux Degas devenait aveugle et Claude Monnet continuait ses recherches d'art impressionniste, multipliant ses **Nymphéas** et ses **Cathédrales**. De Scholl, roi déchu du boulevard, Capus, comme lui faiseur de mots, disait qu'il n'était plus à prendre qu'avec un cercueil. Paul Claudel venait d'être nommé consul à Fou-Tchéou et Valéry, âgé de 29 ans, était expéditionnaire au ministère de la guerre. Paul Bourget galopait au Bois, guindé dans sa jaquette grise, cependant qu'Anatole France attirait le Tout-Paris dans les salons de madame de Caillavet. On disait qu'il fallait être bien hardi pour manger chez Riche, et fort riche pour déjeûner chez Hardy. On avait le temps de faire de l'esprit et l'on ne s'en privait pas. Un loustic rédigeait l'épitaphe d'Hanotaux, qui devait vivre près de cent ans:

Ci-gît Gabriel Hanotaux,
Un peu plus tard, un peu plus tôt. . .

L'année 1900, c'était le bon temps. Il n'est plus. La joie de vivre, la légèreté parisienne, le bien-manger et le bien-boire, l'esprit qu'on a et celui qu'on voudrait avoir! On les retrouve, avec beaucoup d'autres choses, dans le livre de Robert Burnand.

(1) Librairie Hachette, Paris.

Histoires de rois

Un jour, Louis XI eut en main les preuves irréfutables de la trahison du connétable de Saint-Pol.

Il résolut aussitôt la perte de son ancien ami.

Mais comme celui-ci était momentanément hors de sa portée, le roi ne pouvait se rendre maître de sa personne qu'en l'attirant dans un véritable guet-apens.

Il lui écrivit une lettre fort aimable dans laquelle il glissa une phrase féroce par son double sens:

"Venez, cher ami, accourez vite, car j'ai présentement bien besoin d'une bonne tête comme la vôtre."

* * *

Duplin, qui avait été longtemps président de la Chambre des députés, n'était pas toujours d'accord avec le doux mais ferme entêté qu'était Louis-Philippe.

Un jour qu'une discussion s'éternisait, Duplin s'impatienta et, oubliant toute retenue, il déclara brusquement au roi:

—Sire, mon sentiment est que jamais nous ne pourrons nous entendre.

—C'est aussi bien le mien, répondit doucement Louis-Philippe, seulement, moi, je n'aurais jamais osé vous le dire.

—Mieux vaut faire la volonté bonne d'autrui que sa meilleure volonté à soi-même.—Père Sertillanges, O.P.

La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple.—Mgr Adélard Langevin.

ROMAN

L'ombre sur les ailes

par Roselyne d'Avranche

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Ils arrivent devant les appareils. Bertie avec empressement cède à sa compagne le premier avion et se dirige négligemment vers le second. Un mécanicien s'empresse, la jeune fille saute dans la carlingue. Contact! Un moteur se met à tourner, celui de droite refuse obstinément de l'imiter.

Sous l'oeil amusé du pilote, Jacqueline sort de l'habitacle et commande brièvement:

—Piraux, allez me chercher un escabeau, vite!

Puis tournée vers Bertie: — C'est bizarre, j'ai vérifié ce moteur moi-même hier soir.

Bertie jubile. Il voudrait déjà la voir aux prises avec l'engin récalcitrant. Que ce mécano est donc lent! Il se retourne mais pâlit; à vingt mètres de là, Philippe Gray et M. Guillaumet s'avancent en discutant suivi par le mécanicien.

—Eh bien, qu'est-ce qui cloche? interroge le patron surpris de les trouver encore à terre.

—Un rien ne va pas au moteur de droite du premier "CELTIC", riposte Jacqueline très à son aise. J'en ai pour une minute.

Elle grimpe sur l'escabeau, enlève le capot. Bertie, dans son coin est sur des charbons ardents, il s'éponge le front en sueur. Quelques instant s'écoulent mais déjà la jeune fille se redresse tandis qu'une ombre voile ses traits: elle a compris. Elle saute à terre et très vite.

—Veuillez m'excuser, monsieur, il doit manquer une pièce au moteur, je ne comprends rien à cela.

Le patron ne l'entend pas ainsi. Un délégué d'Air-France vient cet aprèsmidi avec des pilotes prendre livraison des appareils, cela va être joli si un de ceux-ci n'est pas en état de voler!

—Qui donc était hier aux vérifications? questionne-t-il mécontent.

—Moi-même, monsieur.

Le patron qui n'a rien surpris poursuit sèchement:

—Tout ceci reste votre affaire. J'entends que les "CELTIC" soient livrés comme convenu cet après-midi. Débrouillez-vous.

Il est déjà loin quand Bertie reprend ses esprits.

—Mademoiselle, vous n'aviez pas le droit de tout prendre sur vous. C'est moi qui ai détraqué ce moteur pour vous faire enrager. Le patron. . .

Elle lui coupe la parole.

—Le patron n'a nul besoin de connaître ces mesquineries. Dépêchez-vous de réparer ce moteur pendant que j'essaierai les autres appareils.

Il ne la retrouve que tard dans l'après-midi, un peu après le départ des émissaires d'AIR-FRANCE. Tout avait été prêt à l'heure et le patron satisfait n'avait plus reparlé de l'incident.

Il l'aborde comme elle quittait le terrain.

—Mademoiselle, puis-je vous dire un mot?

Elle a pitié de son air penaud et renonce à énumérer ses griefs: les événements de l'après-midi se sont chargés de lui donner la leçon qu'il méritait.

Il la regarde bien en face et tout d'une traite:

—Mademoiselle, j'ai agi comme un mufle! Pardonnez-moi. Vous auriez dû me confondre devant tous. J'ai cependant tout raconté à M. Guillaumet, l'incident est clos mais jamais je n'oublierai votre chic attitude. Désormais vous pouvez compter sur moi. Il ajoute un peu gêné:

—On ne voyait pas d'un bon oeil l'intrusion d'une femme dans l'équipe, il y en a qui sont tellement pimbêches et on se refusait à admettre que vous soyez d'une autre trempe. Pour ma part si vous voulez bien oublier tout cela je suis prêt à recommencer le travail en commun sous le signe de la bonne entente.

Elle acquiesce avec un sourire franc et à l'expression du regard loyal, à la vigueur de la poignée de main qu'ils échangent, elle comprend qu'elle vient de s'acquérir une indéfectible amitié.

II

Quelques semaines plus tard M. Guillaumet ayant convoqué ses pilotes, leur exprima son désir de voir essayer le prototype en construction, au cours d'un raid, sans publicité, accompli dans le seul but d'observer la tenue en croisière du nouvel avion: le "CYCLONE". Après avoir discuté avec eux les détails de l'expédition, il leur fit part de ses décisions: Luc Tellier et Jacqueline Berceval piloteraient tour à tour l'appareil, Piraux le meilleur mécanicien de l'usine les accompagnerait.

Ce soir-là, Tellier fut assailli par les quolibets de ses camarades. Depuis le brusque revirement de Bertie, l'attitude des autres envers Jacqueline s'était sensiblement modifiée, seul Luc persistait dans son indifférence offensante.

—Au fond, conclut Bertie, sarcastique, c'est de la pure jalousie. Tu lui en veux de piloter aussi bien que toi. Tu n'es qu'un orgueilleux, mon vieux! Cette fois il réussi à faire sortir Luc de son calme.

—Il n'est pas question de cela, tranche violemment le pilote. J'admets volontiers les qualités de Mlle Berceval, je ne lui reproche qu'une chose c'est de venir tenir ici la place d'un autre. Je ne suis pas près d'oublier les Naudier, les Janson, les Ferrin, tous ces gars que nous avons connus à l'école des pilotes militaires et qui, faute de pouvoir voler régulièrement, végètent dans les bureaux, les ateliers. Si réellement elle a du cran, qu'elle leur cède donc la place.

Rageur, il est parti en claquant la porte sans que les autres trouvent rien à répondre. Comme tous les soirs à cette heure, il se dirige vers un coin des bâtiments qui lui est réservé: c'est là que se trouvent le bureau et la salle d'essais dont l'usine a doté le jeune ingénieur qui, depuis des mois, travaille à la réalisation d'une découverte concernant la sécurité du vol sans visibilité. Tous ses loisirs sont consacrés à ses recherches ardues mais il a foi dans la réussite, et cette certitude lui confère patience et courage. Tout de suite il s'est mis au travail et, plongé dans les calculs, il en oublie jusqu'à la notion de l'heure. Un léger coup frappé à sa porte vient soudain le distraire.

—Entrez.

A la vue de Jacqueline il réprime avec peine un geste d'ennui. Qu'a-t-elle besoin de venir le déranger ici? Mais la jeune fille s'approche et déclare d'un ton qu'elle s'efforce de rendre impassible:

—M. Tellier, je voudrais vous parler.

Il s'incline poliment.

—Prenez place, mademoiselle.

Elle refuse le siège d'un geste et sans autre préambule:

—M. Tellier, j'ai cru comprendre qu'il vous déplaisait d'effectuer en ma compagnie le raid commandé par M. Guillaumet.

Elle ne lui laisse pas le temps de formuler la protestation polie qu'elle lit sur ses lèvres et poursuit:

—Je connais l'aviation pour savoir que le succès d'un raid dépend aussi de l'entente qui unit l'équipage. Si vraiment vous jugez celle-ci impossible entre nous, mieux vaut peut-être que nous demandions au patron de modifier l'équipe.

Il hausse les épaules.

—Il ne peut être question de cela. Vous êtes de taille à soutenir la lutte qu'on nous demande et je suis prêt à l'entamer à vos côtés.

Il doit être sincère mais derrière l'estime professionnelle qu'il ne peut lui refuser, Jacqueline devine une réticence. Domptant sa timidité, elle continue posément:

—M. Tellier, j'ai bien souvent remarqué combien ma présence vous était désagréable. J'ai pourtant conscience de ne mériter en rien cette hostilité mais j'aime les situations claires. Répondez-moi en toute franchise: que me reprochez-vous?

Un instant Luc hésite mais il ne peut résister au désir de préciser sa pensée.

—Vous voulez savoir ce que je vous reproche? fait-il très calme: rien d'autre que le fait d'être ici.

Et comme elle le considère, étonnée, il précise:

—Oui, rien que cela. Je vous reproche, à vous qui êtes fortunée, qui pouvez voler à bord de votre propre appareil, d'usurper la place d'un autre, un de ces autres qui, faute d'un engagement, végètent en quelque emploi de gratte-papier. Qu'êtes-vous venue chercher ici? La joie orgueilleuse d'essayer des appareils nouveaux, la satisfaction peut-être d'avoir atteint le stade le plus haut de notre métier? Vous auriez dû songer que vous brisiez ainsi l'espoir d'un de ces affamés du ciel à qui la vie est en train de rogner les ailes.

Il se tait, surpris d'en avoir tant dit et, remarquant soudain combien elle est pâle, il craint d'avoir été trop dur et ne sait comment réparer car au fond c'était sans doute ignorance de sa part; pouvait-elle savoir, elle qui n'avait jamais connu le drame du pain quotidien à gagner.

Jacqueline visiblement bouleversée ne prononce pas un mot; ses mains fébriles fouillent nerveusement les poches de sa jaquette et voici qu'elle en sort une lettre un peu froissée d'avoir été maintes fois relue.

Elle tend le papier au jeune homme étonné.

—Lisez.

Et comme il hésite, elle assure:

—N'ayez aucune crainte, il n'y a pas d'indiscrétion. Je tiens d'ailleurs absolument à ce que vous preniez connaissance de cette lettre.

Intrigué il saisit le feuillet et commence à lire:

Chère Jacqueline,

Vite quelques mots pour t'annoncer mon admission à Polytechnique. Tu devines la joie de ton diable de frérot! Je vais mettre les bouchées doubles à présent. Ne faut-il pas que je me montre digne de tes sacrifices. Quand je songe à tout ce que tu as dû consentir pour rendre possibles mes études: la vente de ton avion, ton départ, cette vie nouvelle qui te pèse peut-être, non, je me sens impuissant à te payer jamais ma dette.

Comment vas-tu? Les nouvelles qui nous parviennent sont toujours trop brèves. Commences-tu à t'habituer à voler sur commande? Tu ne nous parles jamais de tes camarades de travail, j'espère que leur amitié — on la dit légendaire chez les gens de l'air — t'aura été un réconfort au cours des heures dures qu'il te faut vivre. . .

Luc, la gorge serrée, replie la lettre et reste un instant silencieux. Une émotion profonde transparaît sur ses traits. Il voudrait à cette minute lui faire oublier tout ce qui a pu la peiner dans leur attitude passée: la froideur voulue de leur accueil, son ironie parfois blessante, les mauvais tours de Bertie, la persistance de sa propre hostilité. . . Que tout cela dut lui être dur à cette heure où plus que jamais elle aurait eu besoin d'un réconfort, d'un appui.

—Pourrez-vous jamais me pardonner, murmure-t-il la voix étranglée.

Elle lui sourit, émue.

—Oublions tout cela. Vous ne pouviez deviner. . . l'essentiel est de recommencer sur de nouvelles bases.

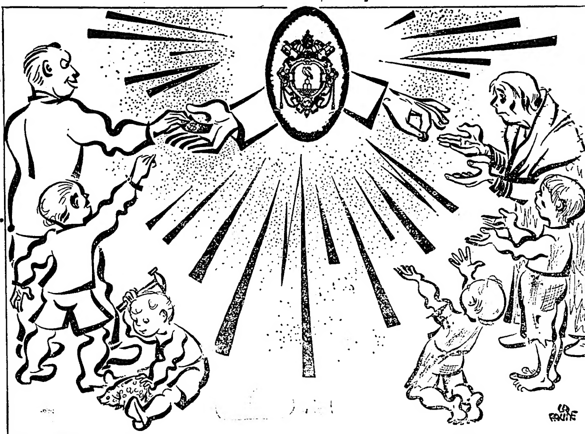
Il la remercie d'un franc sourire.

—Si toutefois vous voulez encore de mon amitié, elle vous est acquise à tout jamais.

Spontanément ils se tendent la main et le regard loyal qu'ils échangent ne reflète plus que clarté.

(à suivre)

Les oeuvres du Pape



Donnez à la main qui donne

BONNYVILLE

A l'invitation de Mmes Roland Baril, A. Biron et Marcel Baril, plusieurs amies intimes de Mme Emile Baril lui firent une belle surprise, en se réunissant pour fêter son 70ème anniversaire de naissance. De jolis cadeaux lui furent présentés. Mme E. Baril fut très touchée de cette belle réunion, remercia en termes émus les donatrices et dit qu'elle gardera longtemps dans son coeur le doux souvenir de ses 70 ans! Nos meilleurs souhaits de longue vie à cette brave dame, une des pionnières de Bonnyville.

M. et Mme Jos. Bordeleau de Stevenston, C.C., se trouvent présentement chez leur fils, Claude et leur fille, Mme Strasbourg. Sous peu, ces voyageurs se rendront dans l'Est pour hiverner chez leurs parents et amis. Ils nous reviendront au printemps. Profitez bien de votre temps, chers amis, tandis que vous le pouvez!

Notre ville s'améliore tranquillement, et bientôt les travaux de l'aqueduc, des égoûts et des construction de places de commerce seront terminés. On arrange tranquillement nos chemins et trottoirs.

Nous apprenons que la belle machine Pontiac 1951 de M. et Mme Jacques Sylvestre, qui avait été volée devant leur résidence, a été retrouvée à Edmonton. L'auto a été saccagée, il n'y avait plus de radio et de pneus.

La chasse aux canards, oies sauvages (outardes) et autres étant ouverte, ces volatiles ont dû se demander qu'est-ce que les hommes avaient? Eux si paisibles avant le 15 septembre devenir tout à coup furieux. Piff, paff, paff! de tous côtés. Ils doivent ne rien comprendre de la "fièvre de chasse" des chasseurs, et ne savent pas qu'ils font beaucoup de tort dans certains champs de blé, et que leur sort est de servir de nourriture aux êtres humains! Les canards et outardes sont en grande quantité cette année aux environs de Bonnyville!

Nos trois barbiers ont reçu leurs chaises de barbiers il y a quelque temps. A présent elles sont installées dans leur salon de barbiers, dans l'édifice A. Séguin. Ils sont donc prêts à recevoir la clientèle.

Mlle Jacqueline Vallée, garde-malade diplômée, est actuellement chez ses parents, M. et Mme Nap Vallée. Elle se repose tranquillement sur ses lauriers, prenant un repos bien mérité!

Mme Etienne Ouimet fut très enchantée de sa promenade à Edmonton, la semaine dernière. Elle est revenue toute fraîche. Un bon voyage fait du bien, n'est-ce pas? une fois de temps en temps!

A la dernière réunion de la chambre de commerce, dans la salle paroissiale, mardi dernier, M. le Dr G. Ayotte a été renommé président; M. I. Baril, vice-président, et M. A. Marcotte, sec.-trés. L'on proposa de demander au gouvernement de construire une écluse sur la rivière "Moose Creek" afin de conserver l'eau du Lac-à-l'Orignal car maintenant l'eau courante de la ville provient de cette étendue d'eau.

M. et Mme Amable Lapierre et fils firent une courte visite à Bonnyville chez M. et Mme Conrad Lapierre et amis.

La publicité de la TV est à redouter

Banff, Alberta. — M. Pat Freeman, de Toronto, directeur des ventes et des recherches de l'Association canadienne des manufacturiers, a déclaré à la 15e assemblée annuelle de la section ouest de l'Association des postes privés que les propriétaires de postes de radio doivent prendre garde de ne pas s'endormir avec des "bromures", en ce qui concerne la télévision.

Il a dit que lorsque la télévision entrera en opération au Canada, les annonceurs et les agences de publicité s'intéresseront grandement à ce nouveau mode de diffusion, de sorte que moins d'argent sera déposé pour la publicité radiophonique.

Il a souligné à ce propos que de semblables diminutions avaient été constatées à Denver et à Portland (Oregon), villes qui pourtant n'ont pas de postes de télévision.

Une prudente recommandation

C'est une histoire que Bonar Law aimait à raconter. Quelques années avant d'arriver au pouvoir sa santé étant chancelante, il s'en fut demander conseil à son médecin. Celui-ci, après l'avoir examiné, lui ordonna le repos le plus grand. "Allez, lui dit-il, dans un coin de province, éloigné de tout et de tous, et restez-y quelques semaines."

Désirant suivre ce conseil, Bonar Law écrivit à un fermier, lui demandant de le recevoir pour quelque temps. Il posait, par la même occasion, quelques questions sur l'aménagement de la chambre et terminait sa missive par ces lignes:

"Dites-moi aussi s'il y a possibilité de prendre un bain à la maison".

Par le retour du courer, le fermier lui répondit:

"Si vous avez l'intention de prendre un bain, vous ferez bien de le prendre avant de venir."

La vie est une pièce qu'on dirait composée par des fous et jouée par des acteurs ivres. — Shakespeare.

Conversion d'un village par un seul laïc

Ouidah (Dahomey) — Au Dahomey, le petit village perdu de Tchandédji, vient de connaître une merveilleuse histoire. Pendant la guerre, un jeune homme de ce village alla travailler comme manoeuvre en Côte d'Or. Ayant connu par des camarades chrétiens le catholicisme, il apprit à lire, acheta un catéchisme, fréquenta les leçons données par les missionnaires; après deux ans, il fut baptisé et confirmé. Revenu en 1945 dans son village et ne pouvant plus supporter les grossiers rites du fétichisme, il entreprit de convertir ses compatriotes. Il commença par persuader son père, grand devin, de brûler ses idoles. Bien plus des faits extraordinaires ayant joué en sa faveur, ce fut l'ébranlement général vers le christianisme. Pour montrer sa sincérité, chacun devait commencer par jeter au feu ses fétiches. Ayant groupé ainsi un nombre important de catéchumènes, le catéchiste volontaire se mit en quête d'un missionnaire. Malheureusement les prêtres des missions environnantes, à 50 kilomètres de distance, surchargés de besogne, furent pendant 6 ans sans pouvoir répondre à cet appel. La persévérance des nouveaux convertis eut enfin sa récompense: un jeune Père d'Athiémé vint les visiter en 1950 et revint émerveillé. Voilà pourquoi le 7 avril dernier, l'évêque se trouvait à Tchandédji; après que le P. Augustin eût baptisé 118 petits enfants des familles converties, il baptisait lui-même 76 adultes. D'autres suivront quand leur instruction sera achevée et leur situation matrimoniale régularisée.

Des reportages illustrés sur ce qui se passait à Howe ont poussé d'autres villages à faire de même. Des municipalités ont sollicité l'aide de Mlle Roberts. Sans demander un sou de rémunération, elle a traversé tout l'état du Texas, expliquant aux sociétés d'horticulture, aux chambres de commerce et autres groupements comment s'y prendre pour supprimer tout ce qui peut blesser la vue et compromettre la santé des citoyens. La Fédération des clubs féminins du Texas, forte de 75,000 membres, lui apporte aujourd'hui son concours.

Certaines villes mentionnées dans l'article de SELECTION, comme Forney et Nocona, ont particulièrement profité des leçons de Mlle Roberts. Nocoma est aujourd'hui une petite ville séduisante, qui a un parc magnifique, un emplacement pour les pique-niques et un centre récréatif pour la jeunesse.

Le ciel est un immense rosier dont une brise de bonté et d'amour secoue les branches et fait pleuvoir les fleurs sur la terre. — Chanoine Coubé.

Cette jeune employée de la Banque de Nouvelle-Ecosse est probablement dans l'endroit le plus sûr de la terre: la voûte de sureté, dans le nouvel édifice de Toronto, à l'épreuve même de la bombe atomique. Les portes sont en métal solide, ont deux pieds d'épaisseur et pèsent 55 tonnes.

L'apostolat de la mer à Cape Town

Cape Town. — Le port de Cape Town, Table Bay, est un des plus importants de l'Afrique puisqu'il voit entrer chaque année de 1,500 à 3,000 vaisseaux. Les marins sont pour la plupart britanniques, mais il en vient de toutes les nations. Les ouvriers du port sont tous Sud-Africains.

Les besoins spirituels de ces hommes vont croissant, mais le manque de fonds et de personnel se fait gravement sentir. L'aumônier catholique, membre du Comité d'Assistance du Port, s'emploie à cette tâche.

VANCOUVER

Mme Donat St-Cyr est de retour d'un voyage de trois mois visitant l'est du Caada et une certaine partie des Etats-Unis; à Calgary, sa fille Mme Petterson, son frère Thomas Boivin et ses deux neveux, Laurier et Maurice Boivin; à Ottawa, sa mère, Mme Johnny Boisin, âgée de 86 ans, et deux de ses soeurs qu'elle n'avait pas vues depuis 20 ans. De là elle a fait les pèlerinages d'Ottawa à Ste-Anne dea Beaupré, au Cap de la Madeleine et à l'Oratoire St-Joseph; en même temps elle visita son frère, l'abbé M. St-Cyr, à Montréal, et deux nièces à Shawinigan Falls, pour la célébration du cinquantenaire de sa ville natale, ainsi que l'église où fut célébré son mariage, il y a 38 ans passé, par le R. P. Frédéric, Franciscain. Elle passa aussi par la ville de Québec et puis Toronto, Chicago, Détroit, Minneapolis, Qu'Appelle, Montmartre, Wosley, Regina, Moose Jaw, Ponteix, etc.

Alliance Française

Activités 1951

L'Alliance Française a tenu sa séance annuelle pour l'élection de ses membres d'exécutif le 17 septembre 1951 dans une atmosphère cordialle. L'inauguration de cette première assemblée donne promesse pour une saison d'activités populaires.

Avec la coopération de notre dévoué M. Bouvier, nous avons eu le plaisir d'apprécier deux beaux films français: Le développement du grand Nord canadien, par le port de Churchill avec le commerce qui s'y rattache: blé, élévateurs, mines, fourrures, chasse à la baleine blanche, l'élevage des caribous, etc.; l'autre film sur l'élevage et le dressage, l'entrainement du cheval de course, cheval attelé l'ambleur, et courses magnifiques.

M. Bouvier se mettra à notre disposition pour aider nos futures réunions avec des films d'actualité et d'éducation pratique (films fixes), art visuel, etc.

Notre exécutif se compose maintenant comme suit: Mlle Paulette Crévolin, présidente; Mme J. Saint-Martin, vice-présidente; Mlle Bryan, trésorière; Mlle Marie Blériot, secrétaire provisoire; Mmes A. Fillion et Foissier, conseillères; Dr. Boissonneault, conseiller; M. D. Bouvier, directeur des films; M. P. de Grandpré, correspondant de presse anglaise; M. E. Mairé, correspondent de presse française.

Présentation du treizième calendrier patriotique du Comité Permanent

Le secrétaire du Comité de la Survivance Française a présenté à ses collègues réunis en session à l'Université Laval le calendrier patriotique de 1952. Celui-ci est le treizième de la série. Il sera mis en vente prochainement au même prix que les précédents. Il est consacré entièrement au Comité de la Survivance Français ainsi qu'aux trois Congrès de la Langue française: ceux de 1912, de 1937 et de 1952.

Il a été tiré à vingt-cinq mille exemplaires et constituera un rappel constant des assises qui se tiendront à Québec, du 18 au 24 juin. Les membres ont reçu un autre document relatif au Congrès. C'est une brochure de soixante-quatre pages contenant de nombreux renseignements sur le Comité de la Survivance et sur le Congrès de 1952. Cette brochure est destinée principalement aux comités régionaux du Congrès.

Au cours de la journée les membres ont entendu et discuté plusieurs rapports. M. C.-E. Couture, de Montréal, leur a exposé le programme d'action que s'est tracé, pour l'année, la Société Canadienne d'Etablissement rural. Le président de cette Société est M. Henri Boisvert, trésorier du Comité de la Survivance. Son premier secrétaire, M. Jean-Baptiste Lanctôt, est présentement à Genève comme secrétaire de la Commission internationale pour la migration des peuples, qui vient d'être créée par S.S. le Pape Pie XII. Le Comité de la Survivance suit de près ces graves problèmes de l'établissement rural des nôtres et des transferts de populations en général.

MM. Raymond Denis, de Montréal, et Antonio de Margerie, de Vonda, Saskatchewan, ont présenté des rapports sur l'établissement des postes radiophoniques français à Gravelbourg et à Saskatoon, pour les groupes français du nord et du sud dans cette province. M. Denis vient de présider une campagne de souscription en faveur de ces postes en Saskatchewan. La campagne a été un succès. Les travaux de construction sont commencés et tout laisse prévoir que la Saskatchewan aura enfin sa radio française dans quelques mois.

M. de Margerie a aussi présenté une étude des recommandations faites par la Commission Massey-Lévesque en ce qui concerne la radio française au Canada. MM. Calixte Savoie, Henri Blanchard, Louis-A. D'Entremont et Alphonse Comeau ont exprimé le point de vue acadien sur cette question. Un comité vient d'être formé à Moncton pour travailler, de concert avec le Comité de la Survivance Française, à l'édification d'une radio française en Acadie.

5,000 hommes pour les armes atomiques

Washington. — Sur terre, sur mer et dans les airs, les Etats-Unis accélèrent l'entraînement d'hommes dans le maniement des projectiles atomiques. Le secrétariat de la Défense a annoncé que 5,000 hommes de l'armée, de la marine et de l'aviation seront bientôt conduites dans le désert du Névada pour s'entraîner au maniement des armes atomiques "dans des conditions propres à la guerre atomique". Les observateurs en concluent que les Américains ont réalisé des progrès considérables dans la fabrication des armes atomiques.

Un remède souverain contre les pellicules

Chicago. — Ceux qui souffrent des pellicules apprendront avec satisfaction qu'un remède a été trouvé à leur mal. Les laboratoires Abbott ont annoncé que des savants avaient découvert que le selenium, métal rare utilisé dans l'industrie du verre comme décolorant, s'était avéré complètement efficace dans 95 pour cent de 400 patients souffrant des pellicules. Cependant, le produit renfermant le selenium ne sera disponible qu'avec une ordonnance du médecin.

Vingt-trois candidats communistes en G.-B.

Londres. — Le parti communiste annonce qu'il présentera des candidats dans 23 circonscriptions pour les prochaines élections.

Les conservateurs et les travaillistes présenteront vraisemblablement des candidats dans la quasi-totalité des 624 circonscriptions.

Le divorce est une plaie sociale

Déclaration d'un pasteur

York, Angleterre. — L'archevêque d'York a déclaré que le divorce est devenu le moyen facile de rompre les liens sacrés du mariage et que l'Eglise d'Angleterre le combattra jusqu'au bout comme une chose qui menace "la santé sociale et morale" de la nation.

L'Eglise d'Angleterre, dont le roi George est le chef temporel, correspond à l'Eglise Episcopale des Etats-Unis. L'archevêque d'York, le T. R. Cyril Garbett, vient au second rang parmi les chefs religieux de cette Eglise protestante. "En tant que clergyman, nous sommes tenus d'obéir aux lois de notre Eglise, lois fondées sur les enseignements de Notre Seigneur, tels qu'inscrits dans les Evangiles. Ni les recommandations d'une commission ni une législation séculière ne peuvent changer la loi de l'Eglise concernant le mariage".

L'archevêque a fait allusion à la commission royale récemment instituée pour enquêter sur les problèmes du mariage et du divorce. Il a déclaré qu'il était opposé à la formation de cette commission parce qu'elle avait été principalement établie par "ceux qui recommandent une augmentation dans le nombre des causes de divorce. Je crois que déjà les causes de divorce sont si élevées que rien ne devrait être fait pour les accroître."

Il y a eu 34,000 divorces en Grande-Bretagne en 1949, comparativement à 52,000 1947 et à seulement 4,500 en 1935, avant que la loi du divorce n'ait été rendue plus libérale. "Derrière ces chiffres, il y a bien des malheurs qui auraient pu être évités," a ajouté l'archevêque.



La T. R. Mère Marie de la Visitation, Directrice générale des Sœurs de l'Espérance, est arrivée ces jours derniers au pays, pour participer aux fêtes du cinquantenaire d'arrivée de sa congrégation au Canada.



Quinze Esquimaux souffrant de tuberculose, et l'un à un tel degré qu'il a dû être porté sur une civière, ont été transportés de Goose Bay à Montréal dans un avion Dakota du C.A.R.C., et admis à l'hôpital Sacré-Coeur, à la réserve indienne de Caughnawaga. La distance de 1,200 milles a été franchie sans incident et aucun des malades n'a souffert du voyage.

MORINVILLE

Dimanche, le T. R. P. O. Fournier, o.m.i., supérieur-provincial d'Alberta-Saskatchewan, honorait la paroisse, en assistant aux deux messes. Il adressa deux fois la parole aux fidèles, traitant d'éducation supérieure en général, et en particulier de la campagne de souscriptions en marche pour subvenir aux besoins d'agrandissement au Collège St-Jean. Avec la bienveillante permission du R. P. Fernand Thibault, directeur de la croisade, la sollicitation est retardée au dimanche 7 octobre, quant à Morinville et Legal. A cause du retard infligé par l'inclémence de la température aux travaux des champs. Il serait presque impossible de trouver des percepteurs de contributions. C'est le cas de le dire: le collège ne perdra rien pour attendre.

L'Administration générale des Filles de Jésus annonce la nomination de la Rév. Mère Marie-Emilia, supérieure locale au Couvent Notre-Dame. Originaire de Beaumont, ancienne élève du Couvent de Morinville, la nouvelle supérieure, pendant plusieurs années occupa des charges en France et en Angleterre. C'est un avantage pour une canadienne-française, et Morinville a le droit de se glorifier d'avoir pour Mère supérieure une jeune religieuse du pays. Cela n'arrive que dans les communautés établies depuis janvier 1904, alors que Mère Ste-Tarcienne et ses compagnes prirent possession de Morinville et de l'enseignement scolaire, au service de la population canadienne.

Les cloches du village ont sonné joyeusement trois baptêmes dimanche. Philippe-Roger Poirier, enfant de M. Henri Poirier et de son épouse Augustine Ricard; parrain et marraine, M. et Mme Philippe Poirier, de Carbondale. Yvonne-Phyllis Charest, dixième enfant de M. Camille Charest et de son épouse Clara Schafers; parrain, l'oncle Charles Schafers et soeur Doreen Charest. Annette-Laurette Caron, fille de M. Eugène Caron et de son épouse Thérèse Pelletier; parrain et marraine, M. et Mme Léo Théroux (Lorette Pelletier).

Aux offices de dimanche, des prières publiques ont été offertes pour le retour à la santé de Sa Majesté le Roi Georges VI, particulièrement pour la réussite de la sérieuse opération chirurgicale qu'il doit subir.

Mme Alphonse Trottier, du bureau de Poste, est partie un peu en vacances, accompagnée de sa soeur Mlle Lucienne Cormier. Elles visiteront leur frère à Ponteix en Saskatchewan.

Un coeur généreux

Un célibataire endurci se débattait contre l'insistance d'un de ses amis, qui tenait absolument à lui faire épouser une jeune fille de sa connaissance.

—Et puis, dit l'ami à bout d'arguments, elle est si riche. . .

Alors l'autre, excédé:

—Donne-la donc à un pauvre.

Visite du Supérieur Général des Oblats

Montréal. — Le Père Léo Deschâtelets, supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, est arrivé à Montréal jeudi. Il vient de Rome pour une visite paternelle de la province oblate de l'est du Canada et une tournée du territoire irlandais de New Westminster. Il visitera également quatre provinces oblates des Etats-Unis. Son séjour en Amérique sera de deux mois.

Durant sa visite, le Père Deschâtelets assistera à une session spéciale de la Commission des affaires indiennes et présidera à l'inauguration officielle de la nouvelle maison provinciale des Oblats, sur l'avenue Ontario, à Montréal.

LEGAL

Une cérémonie imposante eut lieu dimanche dernier le 23 septembre à Westlock, où plusieurs des nôtres assistaient à l'ouverture et bénédiction solennelle du nouvel hôpital "Immaculata" qui est le rendez-vous assez habituel des paroissiens de Legal.

Mme Venne et Mme Vallée ont été sous les soins du médecin à Westlock au courant de la semaine dernière. Mme Côté et M. Wilfrid Larose sont aussi revenus d'un séjour à l'hôpital Général d'Edmonton à la fin de la semaine dernière.

On nous apprend que Mme Auguste Tieulié quittait son foyer dimanche dernier pour demeurer maintenant à l'hospice des vieillards à St-Albert.

Le R. P. Rhéaume, chapelain de l'hôpital Camsel, et le R. P. A. Caudet, chapelain de l'hôpital Miséricorde, étaient de passage à Legal la semaine dernière. Le R. P. Pilon faisait aussi sa visite habituelle des Quatre Temps à la fin de la semaine.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Loraine Elza Marie Proulx, petite fille de M. et Mme Louis Proulx. Nos félicitations aux heureux parents.

M. Côté, d'Edmonton, et ses assistants, sont venus poser la dernière couche de stucco à l'extérieur de notre nouvelle église jeudi et vendredi dernier. D'autres travaux de finissage extérieur se feront au courant de cette semaine et nous espérons pouvoir faire la bénédiction solennelle avant les grands froids.

FALHER

Baptêmes

Lacoursière, Joseph Albert Normand, né le 1er septembre et baptisé le 16 septembre 1951; fils de M. et Mme Paul Lacoursière (Marie Labbé). Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Labbé.

Doucet, Joseph Pierre Edmond, né le 2 septembre 1951, baptisé le 9; fils de M. et Mme Pierre Doucet (Alice Doran). Porteuse, Mme Paul Doran; parrain et marraine, M. et Mme Raymond Ethier, représentés par M. Philippe et Liliane Doran.

Gaudrault, Joseph Randolph Richard, né le 29 août 1951 et baptisé le 9 septembre, fils de M. et Mme Gérard Gaudrault (Léona Doyle). Parrain et marraine, M. et Mme Randolph Doyle.

La campagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean, des oeuvres diocésaines et de la radio française a été retardée au 7 octobre, dans la paroisse, du fait que les récoltes sont en retard. Quand les solliciteurs se présenteront, veuillez les accueillir avec courtoisie quel que soit le don que vous ferez ou l'impossibilité d'acquiescer à leur demande. C'est par esprit d'action catholique que ces gens ont accepté de suspendre leurs multiples occupations pour vouer leur temps bénévolement à une cause aussi méritoire.

Ils réclameront d'autres augmentations

Vancouver. — Il se dégage d'une résolution adoptée à la 11ème assemblée annuelle du Congrès canadien du Travail que les syndicats locaux, à travers le Canada, réclameront d'autres augmentations de salaire.

Pour atteindre ce but, les délégués ont décidé d'établir des comités régionaux de coordination des salaires, qui travailleront avec le comité national et les syndicats dans leur domaine respectifs.

Une solution

Il fait très chaud, le malheureux facteur du village sue à grosses gouttes. . .

—Dire que j'ai encore 50 lettres à distribuer! gémit-il en prenant un verre au bistrot.

—Eh bien! dit le garçon, avec le temps qu'il fait, t'as qu'à les mettre à la poste.

La famille passe avant l'Etat

Un appel du Pape Pie XII

Cité du Vatican. — Le devoir de l'Etat et de la société est envers la famille, et non envers l'Etat, a déclaré Sa Sainteté Pie XII en portant la parole à un pèlerinage composé de 100 chefs de familles français.

Le Souverain Pontife a demandé à ses auditeurs de se joindre aux pères et aux maris catholiques du monde entier, en vue d'obtenir de justes droits moraux.

La mère est le coeur de la famille, a dit Sa Sainteté, mais le père en est le chef, et du courage et des vertus du père dépendent la santé et le succès de la famille.

"Votre premier devoir, a dit le Souverain Pontife, consiste à sauvegarder la santé physique, intellectuelle, morale et spirituelle de votre famille. La famille n'existe pas pour la société, mais c'est la société qui existe pour la famille."

Message du Saint-Père aux Polonais

Cité du Vatican. — Le Pape a adressé un message d'encouragement aux 60,000,000 de Catholiques de la Pologne, "où la bataille fait toujours rage et où vous résistez toujours aux grands assaults de l'ennemi."

Il les a assurés que leur longue "attente ne sera pas déçue".

Le Pape a adressé ce message dans une lettre aux évêques polonais, datée du 1er septembre et rendue hier.

Sa Sainteté a dit aux évêques qu'il leur écrivait pour rappeler le cinquième anniversaire de la consécration du peuple polonais à la Vierge Marie, mère de Dieu.

On revisera le traité de paix avec l'Italie

Washington. — On rapporte que les Alliés sont prêts à entamer le mois prochain des pourparlers formels en vue de reviser le traité de paix italien afin de faire de l'Italie une partenaire égale aux autres nations signatrices du pacte de l'Atlantique-Nord contre l'agression soviétique.

On dit que ces pourparlers auront fait beaucoup de progrès quand l'Assemblée générale des Nations-Unies commencera à siéger à Paris le 6 novembre. Selon des informateurs diplomatiques, les Alliés demanderont à l'Assemblée d'adopter une résolution formelle appuyant la revision du traité italien dans l'intérêt de la paix mondiale, que la Russie le veuille ou non.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La situation des catholiques en Israël reste toujours précaire

Jérusalem. — Depuis bientôt deux ans, le Gouvernement d'Israël n'accorde plus aux étrangers venant en Israël qu'un permis de séjour limité, renouvelable tous les deux ou tous les six mois. Cette mesure qui frappe également les prêtres et les Soeurs catholiques met en grave danger la stabilité des communautés religieuses, des paroisses et des oeuvres existant dans l'Etat d'Israël.

Au temps du mandat britannique sur la Palestine, les étrangers pouvaient obtenir un visa de séjour permanent. Depuis avril 1949, le Gouvernement d'Israël n'accorde ce visa qu'aux seuls juifs. Les étrangers non-juifs, et depuis quelques mois les juifs de religion catholique eux-mêmes, n'ont accès en Israël, que comme "touristes", c'est-à-dire avec un permis de séjour limité, renouvelable en principe tous les deux à six mois selon les cas, mais dont le renouvellement peut être refusé à l'occasion de quelque crise nationale, avec pour conséquence l'expulsion immédiate sans droit de recours devant la loi civile.

Une exception est faite cependant pour des étrangers qui possédaient un permis de séjour permanent avant la conquête juive et pour ceux qui obtinrent des autorités juives un permis de séjour permanent avant l'armistice judéo-arabe d'avril 1949. Ils conservent ce permis de séjour permanent et peuvent même participer à la vie politique du pays.

Ce régime d'épuration a des conséquences très graves pour les communautés religieuses comme pour les paroisses catholiques. En effet, le personnel des communautés et des paroisses est composé presque exclusivement d'éléments venus de l'étranger, car la Palestine, arabe ou juive, fournit peu de vocations parmi les femmes et presque point parmi les hommes.

Les établissements religieux ont besoin de combler les vides causés parmi leurs membres actifs par les décès, les infirmités, les changements de maison ou les départs. Mais les nouveaux venus ne sont acceptés que comme "touristes", de sorte que, si la réglementation actuellement en vigueur est maintenue, dans quelques années tous les couvents seront vidés de religieux ou peuplés seulement de "touristes". Déjà, dans plusieurs communautés de la Jérusalem juive, la moitié des membres n'ont qu'un visa de "touriste".

On imagine mal comment pourraient subsister avec des religieuses "touristes" des couvent de Clarisses ou de Carmélites, lesquelles sont par vocation vouées à la stabilité. C'est donc l'arrêt de mort de ces communautés, qui prient et se sacrifient sur la terre où le Christ a prié et s'est sacrifié.

Au nombre des Congrégations religieuses gênées par l'actuelle législation se trouve également celle des Soeurs du Rosaire, de recrutement purement arabe. Ces religieuses sont les auxiliaires indispensables des curés du Patriarcat latin de Jérusalem et on les trouve établies dans presque toutes les paroisses patriarcales d'Israël et de Jordanie. La plupart d'entre elles viennent de la zone arabe de Palestine et surtout du Liban, car les catholiques arabes d'Is-raël sont trop peu nombreux pour donner autant de vocations que les oeuvres en requièrent.

Le régime actuel affecte de la même façon le recrutement des curés et des vicaires des paroisses catholiques existant en Israël.

La situation des écoles catholiques en Israël n'est pas sans donner elle aussi de graves préoccupations.

Dans la Jérusalem juive, plusieurs écoles catholiques ont cessé de fonctionner faute d'élèves, car les chrétiens, qui, en grand nombre, avaient fui pendant les combats, n'ont pas été autorisés par le Gouvernement d'Israël à revenir chez eux. Citons le Collège "Terra Santa" des Pères Franciscains, l'école des Pères Salésiens et celle des Pères de Sion, pour les garçons; l'école des Soeurs de Saint Charles, celle des Soeurs du Rosaire et celle des Soeurs Salésiennes, pour les filles. Devant leur maison vide, qui exigeait de lourds frais d'entretien et parfois d'énormes dépenses pour la réparation des dommages de guerre, les religieux, sans ressources suffisantes pour eux-mêmes, ont été tentés de la louer. Le Gouvernement d'Israël et l'université hébraïque firent pression, offrirent un loyer appréciable, acceptèrent de faire les réparations nécessaires et promirent même, en certains cas, d'évacuer les locaux quand le supérieur le désirerait. Il n'est donc pas surprenant que tous les établissements ci-dessus mentionnés, à l'exception de celui des Soeurs du Rosaire déjà loué partiellement à des fonctionnaires du consulat des Etats-Unis, aient été en totalité ou en partie, occupés par des services juifs. Le loyer est payé en monnaie-papier qui ne cesse de se déprécier.

D'autre part, une action sourde s'exerce contre les écoles catholiques restées ouvertes. Tel est le cas des écoles de Jaffa, dont la majorité des élèves sont de religion juive, les catholiques ayant fui en masse pendant la guerre et n'ayant pu obtenir de revenir. Les familles juives qui y envoient leurs enfants sont soumises à des vexations et des pressions ayant pour but de les contraindre à retirer leurs enfants et à les envoyer dans des écoles purement israëlites, dont le niveau d'enseignement est nettement inférieur. Cette action est le fait de juifs pieux, qui, bien que ne représentant qu'une petite minorité, exercent une influence croissante sur le Gouvernement. Tout fait craindre que les autorités ne refusent un jour de renouveler le permis de séjour en Israël des directeurs et professeurs des écoles catholiques, dont l'activité est considérée par certains éléments exaltés comme contraire aux réglements rabbiniques.

Précisons cependant que les Juifs ne persécutent pas les prêtres ou les religieuses, et évitent même toute apparence de persécution. Dans les services publics prêtres et Soeurs sont reçus avec déférence et parfois même se voient attribuer un tour de faveur quand il y a foule. S'ils visitent une colonie agricole, une usine, un chantier de fouilles archéologiques, s'ils vont se faire soigner dans un hôpital, ils sont l'objet d'une sympathie visible et, semble-t-il, sincère. Les communautés religieuses continuent, comme au temps des Anglais, à être exemptée d'impôts et de droits de douane sur bon nombre de marchandises.

Mais cette amabilité extérieure ne doit pas faire perdre de vue la réalité. Depuis longtemps déjà des membres du Parlement déclarent ouvertement qu'il y a trop de religieux en Israël et que leur nombre doit être réduit. C'est ce à quoi tend la politique actuelle, à en juger par ce qui se passe dans tout le pays. Sans rien brusquer et tout en accordant certaines faveurs aux communautés religieuses, on cherche à les faire disparaître du territoire d'Israël, quitte à les conserver, pour la propagande à l'étranger et l'attrait des pèlerins, dans les lieux de pèlerinage, comme le Mont Carmel, le Thabor, Nazareth et Tibériade. Comme le disait une supérieure, on ne persécute pas les oeuvres et les communautés catholiques, mais on les étouffe lentement.



M. St-Laurent, premier ministre du Canada, a pris part récemment à la grande réunion des scouts à Vaudreuil.

Une collaboration plus étroite entre le Canada et l'Italie

Les organisations ouvrières réclament à Ottawa

Par la British United Press

Depuis longtemps le Canada préconise une plus étroite coopération économique au sein de l'Alliance atlantique en plus de la coordination des moyens de défense des douze pays devant la menace d'agression soviétique.

Cette politique préconisée par le Canada commence à faire son chemin. A la conférence d'Ottawa, la semaine dernière, on a convenu de former un comité qui étudierait les moyens de resserrer la coopération économique et politique des partenaires du pacte de l'Atlantique.

Le Canada a aussi donné l'exemple dans cette voie. Une série d'échanges de notes diplomatiques avec l'Italie a ouvert la voie à une plus grande coopération commerciale et culturelle entre les deux pays.

A la suite de négociations entre le premier ministre Alcide de Gasperi et le ministre des affaires extérieures du Canada, un accord a été convenu à l'effet que les réclamations de guerre du Canada à l'Italie seront payées et les biens italiens au Canada seront retournés à l'Italie.

Les réclamations de guerre du Canada s'élèvent à plusieurs millions. On n'en a pas révélé le montant exact parce que des intérêts privés y sont mêlés.

Sur le front de la politique intérieure, le gouvernement fédéral doit faire face à de nouvelles réclamations de la part des organisations ouvrières.

Les trois grands organismes syndicaux du Canada: la Confédération des travailleurs catholiques, le Congrès canadien du travail et le Congrès des métiers et du travail ont tenu leurs réunions annuelles et ont réclamé une nouvelle régie fédérale pour mettre frein à la hausse constante du coût de la vie au Canada. Ces réclamations trouveront sans doute un écho à la prochaine session de la Chambre des Communes.

Le Congrès canadien a aussi censuré la politique du gouvernement en matière de logements et il proclame son appui au parti C.C.F.

M. Drew confiant de prendre le pouvoir

Halifax, N.-E.—L'hon. George Drew, chef de l'opposition conservatrice au Parlement, a inauguré une tournée de la Nouvelle-Ecosse. Il a souligné qu'en vertu de certaines indications, les progressistes-conservateurs pourraient bien prendre le pouvoir à Ottawa, aux prochaines élections fédérales.

Le chef progressiste conservateur a affirmé au cours d'une assemblée politique que son parti a remporté plusieurs victoires aux dernières élections complémentaires et que son optimisme est fondé.

"Notre parti reprendra le pouvoir quand le peuple du Canada sera disposé à confier de nouveau la responsabilité du gouvernement au parti conservateur," a dit M. Drew, qui parlera à Bridgewater demain, puis visitera les comtés de Kings et Annapolis, jeudi. M. Drew se rendra ensuite au Nouveau-Brunswick.

Le Semaine des missions

Québec. — C'est du 14 au 21 octobre qu'a lieu, cette année, la Semaine des Missions. Elle sera célébrée au Canada par diverses cérémonies auxquelles prendront part plusieurs personnalités ecclésiastiques, et clôturée par le Dimanche des Missions, 21 octobre. Le Pape demande que tous les catholiques profitent de cette semaine pour renouveler leur zèle envers les missions. Un des meilleurs moyens sera de lire et de répandre l'encyclique "EVANGELII PRAECONES" (Hérauts de l'Evangile) que Sa Sainteté vient de publier. On peut se la porcurer à l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry-ouest, Montréal.

Annonces classifiées

Instituteur substitut demandé

Instituteurs demeurant à Edmonton désireux de faire de l'enseignement comme instituteur remplaçant peuvent appliquer en s'adressant aux bureaux des Ecoles Séparées d'Edmonton, 10040 103e rue, Edmonton. Tél. 26261.

ON DEMANDE

Personne devant servir comme officier préposé à l'assiduité. Travail partie du temps seulement — partie du travail devant être fait le soir. Voiture nécessaire. S'adresser au bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, 10040 - 103e rue, Edmonton, Tél. 26261.

Les Néo-Canadiens adultes catholiques désireux d'assister aux cours du soir en anglais et en citoyenneté à la Haute Ecole Ste-Marie sont priés de donner leurs noms et adresses au bureaux des Ecoles Séparées le plus tôt possible. La réouverture de ces classes dépendra du nombre d'appliquants.

On désire acheter

Un coffre-fort de bureau. S'adresser à 8406 - 91e rue, Edmonton. Tél. 32431.

Dame voudrait une compagne pour demeurer avec elle. Bon chez-eux. Adressez-vous à Mme Cotte, 12770 - 117e rue.

CHAMBRE A LOUER

Chambre fournie à louer. Entrée privée. S'adresser à 9423 - 108A avenue.

CARTES DE NOEL

Pour vous faire un revenu intéressant, vendez nos CARTES DE NOEL personnelles.
40% de profit clair à vous
Pour informations, écrire à:
CARTES DE NOEL ENR.
30, avenue des Chênes Québec

Les Bonnes Amies

A la première réunion de la saison 1951-52, les Bonnes Amies ont élu les personnes suivantes au comité exécutif: Présidente: Mme Lucie LeClair; vice-présidente: Mme Bernard Tremblay; secrétaire: Mlle Sylvianne Potvin; trésorière; Mlle Jeanne Kéroack. Les présidentes des comités élues sont: Mme Adrien Blais, comité d'éducation; Mlle Paulette Crévolin, comité social; Mlle Rose Chatain, comité de recrutement; Mlle Charlotte Bernier, comité de bienfaisance; Mme Laurier Picard, comité dramatique et musical; Mme Irénée Turcotte, la presse. Le R. P. Patoine a été réélu aumônier du cercle.

Il y eut présentation de deux bourses offertes par le cercle en 1950 et 1951. La gagnant 1950 Mlle Jacqueline Picard a fait son entrée à l'Université, et Mlle Anna Laberge suit le cours de garde-malade chez les Soeurs de la Miséricorde.

Un magnifique plateau à sandwich en argent fut offert à Mlle Thérèse Sabourin, une fidèle Bonne Amie de longue date qui se mariera le 3 octobre. Les meilleurs voeux de bonheur de la part du cercle accompagnent cette charmante demoiselle.



Me André Déchène, avocat, parlera dimanche soir prochain à 7h. au poste CHFA, en faveur de la campagne du Collège.

Le Saint-Père bénit la ville de New-York

Castelgandolfo. — Sa Sainteté le pape Pie XII a accordé une bénédiction spéciale à la ville de New-York, lorsqu'il a accordé une audience particulière de 20 minutes au maire Vincent Impellitteri et à son épouse.

L'audience s'est déroulée dans la bibliothèque du Saint-Père, à sa villa d'été. Le Pape a remis à l'épouse du maire de la grande ville américaine un chapelet artistiquement sculpté.

ST-JOACHIM

Dimanche le 9 septembre les paroissiens de St-Joachim de concert avec les paroissiens de l'Immaculée-Conception, se rendirent très nombreux au pèlerinage annuel au cimetière pour témoigner par leurs prières l'amour qu'ils conservent pour leurs chers disparus. A cette occasion le R. P. Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean prononça un éloquent sermon très à propos.

Le R. P. curé et le R. P. vicaire sont actuellement à faire la visite de paroisse. Excellente occasion pour notre nouveau vicaire de faire connaissance avec les paroissiens.

Dans notre paroisse, comme partout d'ailleurs, la campagne de souscription en faveur du collège Saint-Jean bat son plein. On nous dit qu'il y a bonne augure; rien d'étrange puisque St-Joachim est toujours à l'honneur lorsqu'il s'agit d'une cause admirable comme celle-là.

M. Alph. Gallant est de retour de Falher; M. André Déchène est de retour de Saint-Paul; ils ont tous deux assisté aux diners-causeries de la campagne pour le collège dans ces paroisses respectives.

M. et Mme J.-J. LeBlanc sont de retour d'un magnifique voyage à la Nouvelle-Ecosse. Ils se disent enchantés de leur promenade.

Soeur Malvina du Précieux-Sang, de la congrégation Jésus-Marie de l'Académie St-Joseph, de St-Boniface, rendait visite à son frère M. Albert Kéroack, sr., et sa belle-soeur, Mme Kéroack.

Mlle Anita Lafortune, de Winnipeg, visite présentement M. et Mme Wilfrid Legris, d'Edmonton.

Nous avons appris avec plaisir que M. Gédéon Pepin est de retour chez lui après une longue convalescence à l'hôpital à la suite d'une opération. Nous lui siuhaitons maintenant un prompt retour à la santé parfaite.

Bonne santé aussi à Mme Alp. Courchêne de la 112e rue hospitalisée depuis quelque temps.

Le Dr Charles Lefebvre et Mme Lefebvre sont les heureux parents d'un nouveau fils, né le 21 septembre dernier. Nos félicitations.



Réunion

On nous prie d'annoncer qu'il y aura le jeudi 4 octobre prochain, à 8h. p.m., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur une réunion de la "Separate School Ratepayers Association". Le but de cette réunion est de nommer des candidats au poste de Commissaires des Ecoles Séparées, lors des élections de novembre.

Confidence?

—Le bureau des objets trouvés?
—Dans la salle des pas-perdus.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Le porc

Encore cette année le porc peut prendre une place d'importance sur nos fermes comme convertisseur de grain de qualité supérieure ou inférieure. Il est temps que nos fermiers pensent à se procurer de bonnes truies d'élevage et être certain d'avoir les services d'un bon mâle.

Les truies d'élevage devront être choisies parmi des portées nombreuses et vigoureuses qui viennent de mères dociles et bonnes laitières. Les porcs plutôt longs donneront un plus grand pourcentage de "A" au marché, mais jamais devrons-nous sacrifier la constitution pour la longueur. En général, le flanc sera profond, le rein fort, le jambon bien rempli et le dos couvert de viande. La truie devra être droite sur ses jambes, avoir un pis bien développé avec deux rangées de trayons d'au moins *six chacune. Pour un meilleur succès, attendez l'âge de huit mois avant de* faire servir la truie.

Comme le verrât représente la moitié du troupeau, il est important d'être très particulier dans sa sélection. Si vous faites partie d'une association, vous aurez l'opportunité de vous servir d'un animal enregistré, sélectionné par des officiers du département fédéral d'agriculture. La sélection devra se faire comme pour la truie, mais il doit aussi démontrer des traits masculins sans être rudes ou hérissés.

Une grande importance doit être attachée aux ancêtres du verrât, cela explique pourquoi il est péférable de se servir d'un mâle enregistré. Enfin, n'employez pas le verrât avant qu'il ait atteint l'âge de huit mois.

Durant l'année qui s'achève, huit associations étaient en marche dans la région. Par les résultats obtenus, il est pénible de constater que la marge de succès est très grande entre chaque individu qui se sert de la même qualité de femelles et du même mâle. Ceux qui suivent de bonnes méthodes de soins et d'alimentation finissent l'année avec une moyenne d'environ dix porcs par portée, alors que leurs voisins en rendent moins que six au marché.

Voulez-vous obtenir des animaux, c'est-à-dire, bêtes à cornes, porcs, moutons? Il est grand temps d'y voir. Avec une récolte de luzerne quasi-manquée et un bon pourcentage de grain gelé, ce n'est certainement pas le bon fourrage qui manquera dans la région.

Pour animaux enregistrés ou non enregistrés, adressez-vous à mon bureau le plus tôt possible.

L'oeuf, merveille de la nature

"Si l'oeuf n'existait pas il faudrait l'inventer". . . C'est surement ce que pensent les ménagères canadiennes, particulièrement en temps de carême.

L'oeuf reste une des merveilles de la nature. Beau de forme sous sa coque protectrice, il recèle, concentré sous un petit volume, une énorme quantité de substances nutritives: des protides de qualité supérieure, des sels minéraux et des vitamines.

D'une préparation très prompte, l'oeuf varie agréablement l'alimentation parce qu'il se prête à une foule de transformations:

Nature: Oeuf à la coque, oeuf cuit dur, oeuf poché, oeuf brouillé, oeuf sur le plat ou au miroir, oeuf frit.

Transformé, l'oeuf sert de base à un grand nombre de mets de souper, de desserts au lait.

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture en suggèrent d'autres usages très pratiques. **Joint à d'autres mets** l'oeuf améliore et rend plus nutritif les sauces, les purées, les potages etc. **Comme agent de liaison,** pour épaissir, un oeuf équivaut à peu près à ½ cuillerée à table de fécule de maïs (*cornstarch*) ou à 1 cuillerée à table de farine à toute fin. **Comme levain un oeuf** battu séparément équivaut à ½ cuillerée à thé de poudre à pâte à peu près. **Comme garniture** de salade et de sandwichs.

Mais c'est sous forme **d'omelette** que l'oeuf est peut être le plus apprécié. Dans un seul manuel culinaire, on compte 121 façons différentes de servir une omelette.

La difficulté de préparation de l'omelette est plus apparente que réelle. On la réussira toujours si l'on observe les points suivants: Se servir d'une poêle rigoureusement propre (certains cordons bleus ont une poêle ne servant qu'à cet usage). Ne pas mettre trop de beurre dans la poêle. Battre les oeufs midérément etc., seulement au moment de faire l'omelette. Une omelette est dite "baveuse" lorsqu'elle est peu cuite, molle et juteuse.

Omelette au naturel

4 oeufs
½ cuillerée à thé de sel
½tasse de lait
½ cuillerée à table de beurre
Quelques grains de poivre.

Battre les oeufs légèrement avec une fourchette, ajouter le sel, le poivre et le lait. Chauffer la poêle, mettre le beurre, laisser fondre, verser les oeufs. Laisser cuire jusqu'à consistance crémeuse agitant avec la fourchette pour cuire également. Secouer la poêle pour empêcher de s'y attacher. 3 à 4 services.

Variantes: au jambon, rognon, bacon, fromage, fines herbes, croûtons, champignons, asperges, tomates, macaroni, pommes de terre, restes de viande et de poisson, aubergines, autres légumes, sucre, confiture.

On peut incorporer ces aliments pendant qu'on bat les oeufs et ensuite procéder comme pour l'omelette au naturel, ou, à l'omelette demi-cuite et ensuite, continuer la cuisson. On peut aussi, tout simplement, après les avoir préalablement réchauffés, les placer sur l'omelette avant de la replier.

Le feuillet "L'Oeuf" peut être obtenu gratuitement en s'adressant à la Section Des Consommateurs, Ministère Fédéral de l'Agriculture, **Ottawa.**

Les ménagères y trouveront des variantes qui stimuleront leur effort personnel de création.

BOZO — FOXO REARDON

Les caisses populaires et l'épargne chez les jeunes

Par le R. P. Léon Lebel, S.J.

Lorsque le Commandeur Desjardins conçut le projet de l'établissement des Caisses populaires, il avait en vue d'améliorer la situation financière de ses compatriotes canadiens-français, particulièrement ceux qui appartiennent à la classe agricole.

Dans une lettre qu'il écrivait à M. l'abbé Philibert Grondin à l'occasion de la seconde édition de son "Catéchisme des Caisses populaires", il soulignait **"l'extrême importance de concentrer nos épargnes afin d'assurer notre indépendance économique, notre développement local, d'utiliser nos ressources et de donner à notre vie économique, surtout à notre agriculture et à notre colonisation, toute l'expansion qu'elle mérite".** Il concevait en même temps la Caisse populaire comme un instrument puissant d'éducation pour enseigner et inspirer **l'esprit d'épargne** à tous ceux qui ont intérêt à épargner. Or ce ne sont pas seulement les chefs de famille qui ont intérêt à épargner; sa pensée est claire sur ce point; elle ressort de ses écrits, de ses paroles et de ses actes: ceux à qui la caisse populaire devrait enseigner l'esprit d'épargne ce sont **aussi** — on pourrait presque dire **surtout** — les **jeunes gens, les jeunes filles** et même les **enfants.** Voilà pourquoi il a voulu que la caisse reçoive n'importe quel dépôt, si minime qu'il soit, **même les sous.** Dans la même lettre dont j'ai cité un extrait, il écrivait: **"L'un des plus notables bienfaits de l'existence d'une caisse populaire dans une paroisse, c'est qu'elle y répand l'amour de l'épargne, même des sous, ces pauvres sous que l'on gaspille si facilement et sans compter".** Et il ajoutait: **"Plus que cela même: elle facilite la création et le fonctionnement des caisses d'épargne scolaires, de casse-dotation pour jeunes filles et jeunes gens en vue de leur établissement, de caisse-prévoyance, etc."**

Résultats des Caisses

Le rêve caressé il y a cinquante ans par le fondateur des caisses s'est-il pleinement réalisé?

A cette question on peut répondre d'abord que la diffusion des caisses a fait disparaître le taux usuraire d'intérêt que les prêteurs d'argent imposaient aux emprunteurs, il y a un demi-siècle. Aujourd'hui, les ouvriers et les cultivateurs peuvent se procurer l'argent dont ils ont besoin à des conditions raisonnables, non seulement de leurs caisses populaires mais des autres organismes de crédit.

En second lieu, les caisses ont réussi à constituer dans nos centres paroissiaux des "réservoirs d'argent" qui ont rendu d'immenses services à des centaines de mille familles appartenant à la classe des travailleurs. Il y a actuellement dans l'Amérique du Nord plus de 13,000 caisses qui ont été établies d'après le plan du Commandeur Desjardins; le Canada en compte plus de 2,500 et la province de Québec plus de 1,100 dont la majorité se trouve dans les centres ruraux. L'actif global de nos 1,100 caisses dépasse à l'heure actuelle le chiffre de $215,000,000 de dollars. Quand on sait les modestes moyens dont disposaient ceux qui ont travaillé à l'expansion des caisses, on reste étonné des résultats plus que remarquables obtenus pendant ce demi-siècle.

Il faut avouer cependant que l'objectif visé par le Commandeur Desjardins n'a pas encore été pleinement réalisé. Celui-ci voulait que la Caisse populaire serve à répandre la pratique de l'épargne chez tous et particulièrement chez les jeunes, qui ont un intérêt tout spécial à épargner **en vue de préparer leur établissement.** Or, c'est un fait patent: à part quelques rares exceptions, nos jeunes ne sont pas des épargnants; ce sont des gaspilleux sans vergogne. Tel est du moins ce que l'on entend déplorer partout. Depuis plus de 20 ans, j'ai eu l'occasion de parcourir toutes les régions de la province, de l'est à l'ouest et du nord au sud; j'ai visité les vieilles paroisses et les centres de colonisation; partout j'ai entendu la même chanson: prêtres, pères et mères de familles et tous les gens raisonnables déplorent amèrement les excès des jeunes qui ne songent qu'à s'amuser, qui dépensent des sommes folles en futilités et en excès de toutes sortes, sans penser aucunement à leur avenir.

Il suffit d'ailleurs de consulter les archives des caisses populaires pour constater que ces propos pessimistes sont loin d'être exagérés. Dans un des rapports officiels publiés par le gouvernement de Québec, il y a une quinzaine d'années, très rares étaient les caisses où le nombre de membres déposants dépassait le nombre total des familles de la paroisse. On pouvait donc conclure que dans la grande majorité de nos caisses, à peu près seuls les chefs de familles y déposaient alors des épargnes. Le rapport publié pour l'année 1947 marque cependant un peu d'amélioration. Mais il reste vrai que, même dans les paroisses qui possèdent une caisse depuis plusieurs décades, l'immense majorité de nos jeunes n'ont pas encore été gagnés à l'épargne.

Pourtant à plusieurs reprises des efforts ont été faits pour essayer de répandre chez *les jeunes* le culte de l'économie, qui marche de pair avec la vertu de tempérance: on a essayé d'obtenir ce résultat par la création de caisses-dotation pour les jeunes gens et les jeunes filles et de caisses scolaires pour les enfants qui sont encore à l'étude.

Caisses-dotation

Les caisses-dotation sont des organismes spéciaux fondés et dirigés par des jeunes gens ou des jeunes filles qui y déposent leurs épargnes en vue de leur établissement. Le chanoine Philibert Grondin, qui en a été le pionnier et le propagandiste, espérait que celles-ci se multiplieraient avec rapidité et amèneraient en peu de temps à la pratique de l'épargne la majorité des jeunes de la province. Mais, pour plusieurs raisons, les résultats n'ont pas répondu à ses espérances:

1o.—Il est fort difficile de convertir les jeunes à une vie d'économie et de tempérance une fois qu'ils ont pris le pli du gaspillage.

2o.—Si, après une campagne intense d'éducation et d'étude, on parvient à enthousiasmer assez de jeunes pour fonder une pareille caisse dans une paroisse, il y a chance que celle-ci fonctionne assez bien tant que les membres fondateurs en font partie. Malheureusement ceux-ci ont tous le défaut de vieillir une année par douze mois et, dès qu'ils fondent un foyer, ils cessent automatiquement de faire partie de la caisse. Ceux qui les remplacent n'ont généralement pas le feu sacré ni l'expércince des pionniers et il y a alors danger que la caisse végète et finisse par décliner.

3o.—L'organisation et le bon fonctionnement de ces sortes de caisses est pratiquement impossible dans une paroisse s'il n'y a pas un apôtre social qui en prenne l'initiative et qui travaille constamment à maintenir l'intérêt et l'enthousiasme des jeunes à la préparation de leur avenir. Cet apôtre est ordinairement le curé ou le vicaire de la paroisse. Tout va bien tant qu'il reste sur place; mais lorsqu'il est à un autre poste, l'oeuvre qu'il a fondée court le danger de languir et d'aller à la dérive.

C'est ce qui explique le nombre très restreint de caisses qui ont été fondées d'après ce plan et l'on ne peut espérer infuser par ce moyen l'esprit d'épargne à l'ensemble des jeunes de la province.

Caisses scolaires

La caisse scolaire n'est pas complètement distincte de la caisse populaire; elle est plutôt une **annexe** ou un **service** de la Caisse populaire. Le gérant d'une caisse scolaire est une personne compétente choisie par le bureau de direction de la caisse populaire. C'est généralement l'instituteur ou l'institutrice. Sa fonction est de recevoir les dépôts faits par les élèves, de tenir la comptabilité et de remettre les dépôts à la Caisse populaire.

Magnifique institution, qui est de nature à exercer une influence considérable là où elle fonctionne activement.

Mais les caisses scolaires présentent aussi des inconvénients qui rendront toujours difficile leur diffusion et leur bon fonctionnement dans toutes les écoles:

1.—C'est une organisation qu'il faut pratiquement recommencer à neuf chaque année après la période des vacances.

2. Un grand nombre des membres du personnel enseignant n'acceptent qu'avec répugnance de se charger du surcroît de travail et des responsabilités que comporte la direction d'une caisse scolaire.

3.—Beaucoup de gérants de Caisses populaires trouvent plutôt lourd le fardeau que représente l'inscription de *centaines de petits dépôts qui se répètent chaque semaine au cours de l'année scolaire.* C'est le cas particulièrement *partout où les caisses scolaires fonctionnent avec le plus de succès.*

4.—Un très grand nombre d'enfants prennent le pli de la dépense et du gaspillage avant leur entrée à l'école. Il est souvent difficile de les aiguiller sur la voie de l'épargne. Il arrive donc souvent que, pour les décider à déposer leurs sous à la caisse, on soit obligé de faire miroiter à leurs yeux la possibilité d'une dépense à faire à brève échéance: achat de bicycles, de patins, de skis, etc. Ce genre d'épargne ne correspond pas exactement à celui dont le Commandeur Desjardins ambitionnait de répandre l'esprit au sein de notre jeunesse.

A l'heure présente, bon nombre de caisses scolaires ont été instituées surtout dans les grands centres et elles fonctionnent assez bien. L'on comprend que les commissions scolaires qui disposent d'un personnel nombreux et de ressources considérables — celles de Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc. — ont les moyens de confier à des spécialistes en la matière la fonction d'organiser ces caisses et d'en assurer le bon fonctionnement. Mais il n'en va pas de même dans les centres ruraux où l'on ne peut compter que sur le développement et le travail bénévole du personnel enseignant. Il semble donc improbable que les caisses scolaires réussissent à s'implanter partout et à atteindre toute la jeunesse de la province.

Conscient de ces difficultés et, après vingt ans d'expérience et de réflexion, le chanoine Philibert Grondin avait conçu un plan plus simple, qui ne comporte pas les désavantages des caisses-dotation et des caisses scolaires et qui permettrait de réalier pleinement les vues du Commandeur Desjardins; je veux parler du "Service d'Etablissement" au sein de la Caisse populaire.

(La Terre de Chez Nous)

Réflexions sur le pape dans l'Inde

Banaras. — Un aumônier catholique écrit: "J'avais deux portraits du Pape et je suis allé au bazar pour faire encadrer celui qui le montre donnant sa bénédiction "urbi et orbi". Dès que le commerçants eût vu la photo, il me demanda avec un intérêt des plus évidents: "Qui est cet homme-là?" Je lui expliquai qui il était, et lui de me dire, sans trop prêter attention à mes paroles: "Voilà un homme sincère." Il était tellement pris par cette photo que j'eus toutes les peines du monde à la lui arracher des mains.

"L'autre image était la photo prise par l'artiste canadien Karsh: je l'avais suspendue au mur de la chambre de notre exposition de Banaras. Des milliers de gens la virent et demandèrent des explications. Un musulman entre autres: "Qui est cet homme-là?" — "C'est le Pape qui prie pour la paix du monde". Et lui de répondre: "Oui! si tous les chrétiens faisaient comme lui, cela irait sans doute un peu mieux dans le monde aujourd'hui."

Cette réponse est une leçon pour bien des chrétiens.

Combattez courageusement: une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire.

* * *

—C'est toujours le printemps dans un coeur qui aime Dieu. — Saint Jean Vianney.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7.35—Club des Promotteurs	Les Gaietés matinales	Nettoyage	Nettoyage	Club des Promotteurs	Club des Promotteurs	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Messe dominicale
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—	Pot-pourri musical		Pot-pourri	Pot-pourri		Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité		Heure de la Sécurité			Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Pot-pourri musical	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Visage du monde	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		Aux 4 coins de Paris	
3h.30—Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Concert populaire
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Club des Promotteurs.	Heure de Morinville	Club des promoteurs	En avant marchons! Commentaires hebdomadaires	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—				Histoire du Canada		L'Orgue populaire
5h.20—					Heure de Donnelly	Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Chronique littéraire	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo		L'orchidée du mérite			Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Regards sur le passé	Carte blanche	Les Montagnards	Scène du Canada
7h.45—		Chansons des plaines				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Chronique de France
8h.30—Trois troubadours	Au son des clairons	Lucien Doravl détective privé	Contes		Chez Ti-Pit	Album RCA Victor
8h.45—Succès français	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		J'ai rêvé cette nuit	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Bâtisseurs d'unité nationale

Benjamin Viger, Norbert Morin consacrèrent toute leur vie à cet idéal politique

Nombreux sont les histoires qui veulent voir en Denis-Benjamin Viger le père de la presse canadienne. Mais à ce titre de gloire s'ajoute celui d'envoyé spécial du Canada auprès du gouvernement britannique pour y dénoncer les abus de pouvoir de Dalhousie. La Société Saint-Jean-Baptiste a voulu honorer cet "ambassadeur' au même titre que Augustin-Norbert Morin qui l'accompagnait lors d'un premier voyage. Tour à tour et à des dates différentes, ces deux Canadiens français, à l'époque peut-être la plus tourmentée de la croissance de notre pays, eurent à faire preuve de tact, de diplomatie et de tenacité.

Vingt années après l'obtention du gouvernement représentatif par les provinces du Haut et du Bas-Canada sourdent des antagonismes de classes et d'intérêts, sur lesquels viendra se greffer plus tard un sourd conflit de races. L'unité de notre jeune pays était déjà en jeu et il importait que des hommes de premier plan fussent désignés pour aller soumettre au Trône, d'Angleterre les justes revendications des nôtres. Avocat, homme politique, journaliste et écrivain, Denis-Benjamin Viger pouvait se flatter de la plus entière confiance de ses concitoyens.

Augustin-Norbert Morin était lui aussi, avocat et journaliste. A ce dernier titre on lui doit la fondation du journal "La Minerve" avec Viger et Duvernay.

Ces deux hommes ont donc droit à une place de premier plan dans la belle et nombreuse lignée de nos défenseurs politiques. Aujourd'hui les problèmes sont d'une autre nature: le Canada en est arrivé à la maturité et à la souveraineté.

A l'époque des grandes tempêtes

Mais en 1800 le jeune érable canadien est sans cesse secoué par la tempête: il a besoin de tuteurs solides et vigilants comme il a besoin que les hommes politiques du temps soient fermes sans forfanterie, décidés sans inutile bravade, intelligents sans injurieuse morgue.

Tous les biographes de Viger et de Morin s'accordent à leur reconnaître d'exceptionnelles qualités de caractère et un respect farouche des principes qui conditionnaient leur vie publique. Morin deviendra le rédacteur des célèbres 92 résolutions; Viger bataillera ferme par la plume, par ses articles et ses opuscules, pour conserver aux Canadiens de langue française les privilèges déjà acquis et pour en réclamer d'autres qui leur reviennent de droit.

Deux véritables bâtisseurs

Au Parlement, Denis-Benjamin Viger se fit apprécier par des discours qui étaient ceux d'un implacable logicien. Homme d'Etat expérimenté il est chargé par Lord Metcalf de former un ministère avec Draper et il présidera le conseil exécutif jusqu'au 17 juin 1846.

Le nom de Morin doit être accolé à Papineau dont il fut un disciple et le plus fidèle lieutenant. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans cette phase de notre histoire puisque la Saint-Jean-Baptiste ne veut honorer ces deux hommes politiques qu'à leur titre d'envoyés spéciaux auprès de Sa Majesté britannique.

Néanmoins, aux lecteurs qui ont quelque loisir nous conseillons fortement la lecture des ouvrages où l'oeuvre politique de Viger et de Morin a été étudiée par des spécialistes. Elle comporte des enseignements et des avertissements: on y observe une identique ligne de conduite, une grande clairvoyance et une préscience des développements politiques de l'avenir. Viger et Morin ont été des bâtisseurs de l'unité nationale. Point de violence, point de révolte (même si Morin tenta de soulever les masses au nom des "Fils de la liberté") mais une totale conviction que les droits des nôtres devaient un jour ou l'autre triompher.

Des hommes de vision

Nous le répétons, Viger et Morin ont vécu et travaillé à l'époque la plus tourmentée de notre histoire politique. Leurs démarches à Londres n'obtinrent pas, il est vrai, tout le résultat escompté mais elles prévinrent certaines mesures préjudiciables au peuple canadien.

Ces hommes-là avaient donc de la vision. L'immédiat n'était pas leur premier souci: ils envisageaient l'avenir. Ils avaient nettement conscience de poser des gestes basiques et se rendaient compte que le jeune Canada était promis à un formidable avenir et qu'il fallait de toute façon jeter des assises solides à la Confédération qui allait bientôt naître.

Viger était de Montréal; Morin était né à Saint-Michel, de Bellechasse. Un citadin et un homme du pays rural. Par les chemins de l'étude et du zèle tous deux devaient se rejoindre, atteindre aux plus hauts postes et terminer paisible des vies honorables. A sa mort, Morin était juge de la Cour supérieure, et Viger, conseiller législatif.

S'habiller est un art

Souvenez-vous de ces quelques règles de l'esthétique qui vous serviront pour traverser heureusement et avec succès tous les genres de modes et tous les âges de la vie.

Le noir amincit et fait la silhouette distinguée.

Le blanc est seyant pour toujours et jamais ridicule.

Les couleurs claires grossissent.

Les couleurs foncées amincissent.

Les raies en long affinent.

Les grands dessins grossissent et racourcissent; ils empâtent la silhouette.

Les petits dessins donnent du fion et de l'imprécis.

Pas de toilette ajustées si vous êtes fortes, de même si vous êtes minces.

Le vert et le rouge, lorsqu'ils sont à la mode, sont couleurs parfaites et seyantes.

Les brunes de trente ans aimeront le jaune.

Les jeunes femmes recherchent les teintes effacées, mais non trop sombres, surtout si elles sont de chevelure et de teint foncé.

Retenez aussi tout ceci, mesdames:

Le blanc est le fard de tous les âges.

Le vert est le fard des rousses.

Le rouge et le jaune sont le fard des brunes.

Le bleu est le fard des blondes.

Le mauve est le fard des grises.

En principe la couleur de la toilette doit s'harmoniser à la teinte de celle qui la porte.

Les femmes claires de peau et de cheveux seront jolies dans le sombre comme dans le voyant.

La Vie

La vie a son sourire et la vie a son rêve:
Qui n'a souri jamais avant qu'un jour s'achève?
La vie a sa splendeur, la vie a sa beauté;
Qui n'a vécu d'espoir, d'amour et de bonté?

La vie a son angoisse et la vie a ses larmes:
Qui n'a pleuré jamais dans les heures d'alarmes?
La vie a son mystère et d'implacables jours,
Mais l'homme, en son néant, n'en peut changer le cours.

La vie a sa prière et ses rayons sublimes
Qui relèvent les coeurs jusqu'aux célestes cimes.
La vie a sa douceur, la vie a son pardon,
Même aux jours de détresse et d'amer abandon.

La vie avec ses pleurs, la vie avec ses drames,
Avec ses fous espoirs qui transportent nos âmes,
Est encor ce qu'on aime et ce qui fait vibrer,
Car le coeur veut quand même et toujours espérer!

Marie LEMIEUX.

Québec.

La tortue peinte

par CLAUDE MELANÇON

La mieux distribuée et la plus commune de nos tortues est aussi la plus jolie. Sa dossière vert foncé ou brune dorée de jaune pâle est agrémentée d'écailles marginales rouge vermillon; son plastron est jaune pâle, sa tête rayée de noir et jaune et son cou et ses membres rayés de rouge. Costume qui rappelle assez l'uniforme des gardes suisses du Vatican.

Cette tenue de parade, à laquelle il ne manque même pas l'armure, la tortue peinte la promène dans le marais et sur les fonds vaseux des étangs, des lacs, des fossés et des cours d'eau lents, riches en végétation et en vie animale. Elle l'enterre même dans la boue des fonds pendant toute la période d'hibernation qui s'étend d'habitude d'octobre à avril.

Cette tortue est si peu fière de sa toilette élégante, qu'à l'état libre elle nous la laisse rarement admirer de près. Bien qu'elle soit diurne et qu'à l'instar des autres espèces fluviatiles, elle aime prendre, en été, de longs bains de soleil, elle est d'approche difficile. A la moindre alerte elle plonge sous l'eau et entraîne les compagnes qui partagent avec elle les délices de la sieste en même temps que toutes se débarrassent des algues et des sangsues accrochées à leur corps. On la capture toutefois assez facilement dans un filet et elle se garde bien en vivarium où elle accepte de manger des vers et du boeuf cru.

L'espèce est omnivore. Elle mange un peu plus de fleurs et de plantes aquatiques que de matière animale, mais elle détruit quand même beaucoup de larves de grenouilles et de salamandres, d'insectes, de vers et de petits mollusques. A l'occasion, elle mange même des charognes. Tous ses repas sont pris sous l'eau.

Phénomène rare chez les tortues, celle-ci mue. De temps à autre, elle laisse tomber la couche extérieure de ses écailles dermiques, si bien qu'au bout de quelques années, sa dossière aplatie présente une surface lisse où n'apparaissent plus les zones de croissance. Si les tortues étaient coquettes on pourrait croire que celle-ci a trouvé un moyen ingénieux de cacher son âge.

Ces tortues sont matures à trois ou quatre ans et s'accouplent dans l'eau au printemps. Le mâle, plus petit que la femelle et reconnaissable aux griffes de ses pattes antérieures qui sont deux ou trois fois plus longues que celles de ses pattes postérieures et que celles des pattes antérieures des femelles, est celui qui fait les premières avances. Il suit à la nage la compagne de son choix, puis tout à coup la dépasse, revient vers elle et lui gratte rapidement le menton avec ses longues griffes.

Ce geste, assez semblable à celui que les hommes font pour faire sourire leurs bébés, est répété plusieurs fois à intervalles rapprochés, sans doute jusqu'à ce que la femelle "fasse risette" à son amoureux.

En juin-juillet, toujours à la fin du jour, la femelle s'aventure à terre pour pondre. Selon son humeur plus ou moins vagabonde ou la nature du terrain elle choisit un emplacement sur le bord de l'eau ou à quelque distance à l'intérieur des terres. Avec ses pattes de derrière, qui sont palmées jusqu'aux griffes, elle creuse un petit trou. Très souvent, en creusant, elle mouille la terre de son urine afin, croit-on, de faciliter son travail d'excavation. Puis elle pond, à courts intervalles, de 5 à 8 oeufs, après quoi elle les recouvre des déblais et, avec son plastron, égalise la surface du trou.

A aucun moment, la femelle ne se retourne pour regarder sa ponte. Son devoir maternel accompli elle retourne sans plus s'occuper de sa progéniture. Au cours de l'été les petites tortues peintes crèveront, avec l'aide de l'eau et des gaz, leur coquille légèrement elliptique et devront affronter les nombreux dangers à deux et quatre pattes qui les guettent. La couleur rouge, qu'affectionne leur espèce, figurera sur leur carapace et les signalera à l'attention de leurs nombreux ennemis. Aussi se hâteront-elles de chercher un coin sombre où se cacher, puis de gagner l'eau où elles grandiront à raison d'environ 30 millimètres par an. Si les Achigans, les Oua-oua-rons et les autres carnivores leur prêtent vie.

(Inconnus et Méconnus).



Qui est cet homme qui fouille rageusement dans une collection de vieux textes d'un radio-roman dont il est l'auteur? Si vous ne l'avez pas reconnu, nous vous dirons, pour vous aider, que la mer de copies où il plonge ne constitue qu'une infime partie du roman-océan que des milliers et des milliers de personnes écoutent chaque soir depuis 12 ans. Mais oui, c'est Claude-Henri Grignon, l'auteur du très populaire roman "Un Homme et son péché". Il vient de se rappeler qu'Alexis un jour avait traité Séraphin de "Baise-la-Piastre", mais il ne peut se souvenir si Alexis s'était excusé à la porte de l'église. L'événement s'est-il produit avant, pendant ou après la guerre? L'auteur voudrait bien le savoir pour ne pas commettre d'erreur car il se trouve toujours un auditeur qui a meilleure mémoire que lui. Grignon est à préparer une nouvelle série, qui passera bientôt sur les ondes de CHFA.

Pour rire



Proposition agréée

Un marchand italien reçoit une lettre de la Main Noire qui se lit ainsi: "Déposez cinq cent dollars dans une boîte à cigares à la porte d'en arrière avant dimanche soir ou sinon, nous enlèverons votre femme."

Le marchand répond: "Je n'ai pas les cinq cents dollars, mais votre proposition m'intéresse".

* * *

La preuve

—Depuis qu'elle est mariée, elle a cessé de porter des souliers à hauts talons.

—J'ai toujours dit qu'elle s'abaissait en épousant cet homme.

* * *

De bas en haut

—Je suis fier de mon fils. Il est parti de tout en bas et maintenant il a atteint le sommet.

—Comment cela?

—Il a débuté comme ressemeleur de chaussures et aujourd'hui il est coiffeur.

* * *

Olive sait corner

Olive qui est en auto manque de renverser Marius.

—Té, Olive! Tu ne sais donc pas corner?

—Si, je sais corner. . . mais je ne sais pas conduire.

* * *

Dernière apparition

Le figurant — C'est très joli, cela, mais si le traître me jette dans le torrent, comment vais-je m'en tirer?

Le metteur en scène — Cela n'a pas d'importance; vous ne paraissez pas dans les scènes suivantes.

Avis au donateur

Lu à la porte d'un hôpital:

"La direction remercie cordialement le généreux donateur du lit No 74. Le généreux donateur sera "heureux" d'apprendre que son lit a déjà servi pour un cas qui s'est terminé fatalement".

Que faire en cas d'urgence?

Vous savez peut-être que dans la plupart des cas d'empoisonnement il faut réussir à faire vomir la victime. Mais savez-vous que dans les cas d'empoisonnement par la lessive (soude caustique) et le pétrole c'est justement ce qu'il faut éviter?

Ceci est un exemple des choses à faire et à ne pas faire en cas d'accidents à la maison. Ce recueil de renseignements que les parents feraient bien de garder à portée de la main a paru dans un numéro du mois de juin de Sélection du Reader's Digest.

Ce guide indique ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire dans les cas de: blessures à la tête, brûlures, empoisonnements, coupures, fractures, morsures, convulsions, corps étrangers. Il comprend aussi un groupe de 20 questions. Si vous pouvez répondre affirmativement à toutes les question, votre maison n'est pas en danger. En voici une par exemple: Pensez-vous toujours à tourner les manches des poêles, cafetières, etc., sur le poêle de façon à les mettre hors d'atteinte?

Sélection fait remarquer que les accidents sont une des plus importantes causes de décès et d'infirmités chez les enfants. Alors que la mortalité due aux maladies infectieuses est en régression, les accidents, en revanche, tendent à prélever un tribut sans cesse croissant parmi les enfants et les adolescents. Et les deux-cinquièmes de ces accidents se produisent à la maison.



La Fédération canadienne-française de la Colombie a tenu son 7ème congrès

(Suite de la page 1)

Le rapport du secrétaire général fut lu par M. H. Beauregard. Celui du concours annuel de français, présenté par Mme Paradis-Price, souligne que, vu la fermeture des écoles de Maillardville, le concours 1951 s'est restreint à Vancouver. La lauréate a été encore cette année, Mlle Cécile Savoie, avec moyenne de 82 pour cent. A cette occasion, on a accepté que les cours et les examens des écoles françaises de Saskatchewan soient adoptés ici pour fin de concours ou d'enseignement.

Un magnifique banquet rassembla au souper une centaine de congressistes et d'invités d'honneur. Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé de St-Sacrement de Vancouver, était le conférencier invité pour la circonstance. Il entretint ses auditeurs avec tant de chaleur sur le sujet "de la bonne entente et des devoirs des Canadiens français envers leurs associations, que M. Goulet, en remerciant le conférencier, proposa que le texte de cette causerie soit recueilli et distribué à tous les cercles pour diffusion.

La soirée se termina par le chant "O Canada".

La troisième journée du congrès fut consacrée aux élections des officiers pour l'année courante et à la discussion et à la rédaction des dernières résolutions.

Les congressistes ont voulu témoigner de leur satisfaction pour le magnifique travail accompli par M. Albert Lefebvre en le réélisant de nouveau comme président de la Fédération.

Voici au complet les charges et attributions des différents officiers élus le 3 septembre: Président, M. Albert Lefebvre, Vancouver; 1er vice-prés., M. J.-H. Paquette, Port-Alberni; 2ème vice-prés., M. J.-B. Goulet, Maillardville; secrétaire général, M. Donat Savoie, Vancouver; secrétaire archiviste, M. Emmanuel Pollard, Vancouver; trésorier, M. J. Gagnon, Vancouver; conseillers: Mme Marchand, Vancouver; MM. O. et A. Cheramy, T. Filiatrault, Maillardville.

Le prochain congrès annuel de la Fédération aura lieu à New Westminster.

Nous n'oublierons pas de sitôt la magistrale conférence que le R. P. Breton, o.m.i., faisait l'an dernier aux congressistes de la Fédération, sur notre héritage religieux et national à conserver et à répandre, empruntant par là même les paroles du délégué apostolique, Mgr Antoniutti.

Nous ne saurions mieux terminer cette chronique qu'en citant l'exhortation finale du R. P. Breton: "Allez donc de l'avant! Groupez-vous autour de vos chefs. Resserrez vos rangs. Car dans le milieu où vous vivez, il devient urgent que vous soyez forts et unis. Faites de votre Fédération une institution vivante et progressive, qui remplisse le rôle pour lequel elle a été fondée. Et je conclus avec Son Excellence Mgr le délégué apostolique que 'c'est votre **droit** de garder votre héritage français et votre **devoir** de le **répandre**'."

A l'occasion surtout de la crise scolaire qui sévit présentement en Colombie, au sujet de nos écoles catholiques, ce mot d'ordre prend une opportunité toute spéciale. Soyons unis pour être forts.

M. l'abbé Verrette

(Suite de la page 1)

Les membres ont pris part à plusieurs autres manifestations. Le 13 septembre, anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham, ils ont rendu hommage à Montcalm et à ses vaillants frères d'armes. Ils ont déposé une couronne au pied du monument Montcalm. M. François de Vial, consul de France à Québec, a prononcé une émouvante alocution. Il a ensuite reçu les membres du Comité au consulat.

Le lendemain, ceux-ci ont participé à la récitation radiodiffusée du chapelet, au Grand Salon de l'Archevêché de Québec. Ils ont également été les hôtes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec à un diner-causerie. Il a été présenté par M. Henri Lallier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et remercié par l'aumônier, l'abbé Paul-E. Gosselin.

Nécessité d'aider les pays pauvres

Vancouver. — L'accroissement de la production industrielle dans certains pays comme le Canada sera inutile si les pays arriérés ne sont pas en mesure d'acheter leurs marchandises, a déclaré M. Paul Finet, un chef ouvrier international.

M. Finet, premier président de la Confédération internationale des syndicats libres, a dit à une conférence de presse portant sur le sujet qu'il traitera devant le Congrès canadien du travail que le nouveau slogan de "productivité accrue" aura vite fait d'aboutir à des surplus qu'il faudra vendre à l'étranger.

"Sans le progrès économique de ces pays arriérés, je crains, a-t-il dit, que la campagne en faveur d'une productivité plus grande n'entraine une crise économique ou, tout au moins, du chômage."

Le chef syndical belge préconise l'aide économique à ces pays pauvres et l'organisation de syndicats libres qui les protègent contre le communisme.



Toronto, la Ville-Reine du Canada, s'est enrichie dernièrement d'un édifice splendide, celui de la Banque de Nouvelle-Ecosse, inauguré officiellement le 25 septembre.

Réponse généreuse à la campagne

(Suite de la page 1)

ont manifesté leurs convictions à la survivance religieuse et nationale des Franco Albertains; telles les Soeurs de la Charité d'Evron, qui, malgré leurs dettes énormes, ont bien vaillamment versé $300; les Soeurs Grises de Montréal, par la Provinciale, $500; les Soeurs Grises de Saint-Paul y ajoutaient leur don de $50; les Filles de Jésus envoyaient un chèque de $500; les Missionnaires Oblats du Vicariat Apostolique du Mackenzie, $200.

L'exemple venait de haut alors que S. E. Mgr Routhier, o.m.i., au diner-assemblée de l'ouverture de la souscription dans le Vicariat de Grouard, s'engageait à verser $1,000; que l'Evêque de Saint-Paul, en Alberta, S. E. Mgr Maurice Baudoux, remettait le 16 septembre dernier, à l'occasion du souper-causerie de l'ouverture de la sollicitation de son diocèse, la somme de $500; et que Mgr S. Loranger, V.G., curé de Saint-Paul, versait un paiement initial de $100.

D'autre part, des laïcs éminents de la ville d'Edmonton ont aussi manifesté leur esprit de sacrifices en faveur de nos causes nationales et religieuses en versant des sommes considérables.

Travail des solliciteurs

On a jamais mis en doute l'esprit de dévouement de nos Canadiens français de l'Alberta; à l'occasion de notre campagne de souscription, il a été facile de recruter des centaines d'auxiliaires bénévoles qui se sont mis à l'oeuvre sans tarder sous l'égide des directeurs paroissiaux à faire la sollicitation de nos paroisses de langue française. Ils ont mis de côté leur travail et se font les apôtres du Collège Saint-Jean; ils ont été reçus avec cordialité et on peut affirmer, sans hésitation, qu'ils sont à faire leur travail avec un grand courage et avec énergie.

Un grand nombre de curés de paroisses ont donné généreusement de leur temps et de leurs personnes pour établir l'organisation de la campagne et en assurer la bonne marche. Nous pourrions signaler le dévouement et l'intérêt manifesté par Mgr S. Loranger, qui, condamné à quelques semaines de repos par son médecin, et hospitalisé au Lac-La-Biche, consacra une dizaine de jours à l'organisation de la campagne. Dans cette région, le R. P. André Mercure, o.m.i., dont le dévouement pour nos écoles est connu de tous, qui, malgré ses nombreuses occupations, s'est mis à la disposition des directeurs de la campagne et a fait un magnifique travail d'organisation et de perception dans le district du Lac-La-Biche, lequel comprend les paroisses de Plamondon, de la Mission du Lac-La-Biche ainsi que de Breynat.

Un bon début

Tout indique que la campagne de souscription commence sous d'heureux augures et il est permis d'espérer que les Franco Canadiens de l'Alberta seront aussi généreux que l'ont été leurs compatriotes de la Saskatchewan à l'occasion de la récente campagne de souscription en faveur de l'établissement des postes de Radio-Gravelbourg et de Radio-Prairies-Nord.

Tous sont convaincus que la présente souscription réussira, et qu'on est prêt à faire tous les sacrifices et à donner jusqu'à ce que ça fasse mal pour assurer la survivance religieuse et nationale des nôtres en Alberta.

Un bel esprit de collaboration et de solidarité où chacun fait sa part, se manifeste partout dès le début de notre campagne de souscription.

Il ne semble y avoir aucun doute que la campagne de souscription connaitra un succès éclatant.

Le N.-Y. Times a cent ans

New-York. — Le **New-York Times** vient de fêter son centième anniversaire.

C'est en effet le 18 septembre 1851 que le **Times** fut publié pour la première fois, alors que la ville de New-York ne comptait qu'une population de 500,000 habitants.

Le T. R. P. L. Deschâtelets, o.m.i., supérieur général des Oblats, est arrivé jeudi dernier à Montréal. Il prendra part à d'imposantes cérémonies à Ottawa, Montréal et au Cap-de-la-Madeleine.

La Turquie et la Grèce membres de l'Alliance atlantique

Accord des douze pays à la conférence d'Ottawa

Par la British United Press

Les douze pays signataires du pacte de l'Atlantique viennent de terminer une très fructueuse conférence à Ottawa. Les douze partenaires (ils seront bientôt 14) ont convenu de préparer la voie à l'admission des troupes de l'Allemagne occidentale dans l'armée du général Eisenhower pour assurer la défense de l'ouest de l'Europe.

Le conseil de l'atlantique a pris d'autres mesures de la plus haute importance. Ils ont notamment admis dans leurs rangs la Grèce et la Turquie qui seront des bastions dans l'est de la Méditerranée contre toute agression soviétique possible. L'admission de ces deux pays doit cependant être ratifiée par les gouvernements des douze membres de l'alliance.

De plus, on a jeté les bases d'un plan pour éliminer les restrictions du traité de paix de l'Italie qui empêchent ce pays de réorganiser sa force militaire.

Les pays de l'Atlantique se consulteront sur l'admission de l'Allemagne occidentale dans l'armée européenne et le plan préparé dans ces consultations sera soumis à la prochaine conférence de l'Atlantique qui doit avoir lieu à Rome en novembre prochain. On souligne cependant que ces troupes allemandes pourront être inclues dans l'armée du général Eisenhower sans même que l'Allemagne fasse partie de l'Alliance atlantique.

On espère que la Turquie et la Grèce feront partie de l'alliance dès le début de l'an prochain. Les parlements de chaque membre actuel doit ratifier cette admission de même que les parlements des deux membres invités. La Turquie possède actuellement une puissante armée de 750,000 hommes et l'Allemagne pourrait apporter un puissant renfort de 200,000 hommes.

A la fin de la conférence d'Ottawa, les douze puissances de l'Atlantique ont sommé la Russie de cesser de faire de la propagande au sujet de la paix avec des mots creux et de manifester son désir de paix par des actes.

Par contre, les douze pays promettent qu'ils ne rejetteront jamais un acte ou un geste véritablement pacifique.

Actuellement, la Russie dispose d'une armée terrestre formidable qui lui permettrait de déclancher une guerre rapide, tandis que les pays de l'Atlantique comptent avoir 60 divisions seulement à la fin de 1953.

Devant cette situation de faits et pour rétablir l'équilibre, les pays de l'alliance ont décidé de dépenser 250 millions de dollars pour accélérer la construction d'aéroports et de facilités de communications à la disposition du général Eisenhower. On espère ainsi tenir en échec la force terrestre soviétique par une puissante aviation.

Bourse de $50,000 à Mgr Desrochers

Ste-Anne de la Pocatière. — Les membres du clergé et les habitants du nouveau diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, situé sur la côte sud du St-Laurent, ont offert à leur nouvel évêque, une bourse au montant de $50,000.

RADIO

Ici CHFA

Le mois de septembre tire à sa fin et déjà CHFA vous a présenté quelques nouveaux programmes de la nouvelle saison radiophonique. Il y en aura d'autres et nous sommes certains qu'ils vous plairont tous. Un mot de ceux qui sont déjà sur les ondes. L'orchidée du mérite a été radiodiffusée pour la première fois mercredi le 19 septembre et nous avons eu plusieurs commentaires favorables.

Peter Dunn et ses montagnards qui vous reviendront tous les samedis soirs pour une série de 6 programmes ont donné un bon compte rendu d'eux-même lors de leur première présentation le 22 septembre de 7h.30 à 8h. p.m., et ils nous offriront d'autres régals artistiques d'ici la fin de leur engagement. Vous remarquerez aussi "Visage du monde", une émission très intéressante de Radio-Canada vous est maintenant retransmise le samedi à 3h. A partir du 24 septembre, Jean-Paul Bégin a entrepris la tâche de faire voyager les auditeurs de CHFA qui sont aux écoutes de 8h.30 à 9h. a.m. Vous êtes donc tous cordialement invités à faire partie de cette agence que notre fantaisiste a intitulée "Voyage Omnibus". Vous verrez les plus beaux endroits du monde, décrits par les meilleurs chanteurs et instrumentistes, Jean Paul est un guide épatant. . .

Lundi, 1er octobre, à 3h.30 de l'après-midi, nous présenterons le premier d'une nouvelle série de programmes pour les malades que nous avons intitulé "Récréation". L'émission les "Trois Troubadours" commanditée par Egg Lake Coal Mine recommencera également le lundi 1er octobre à 8h.30 p.m. C'est un programme de 15 minutes qui prendra la place de Succès Français; ce dernier passera sur les ondes de 8h.45 à 9h. A l'opéra, dimanche prochain, de 2h. à 4h.30, "Norma", de Bellini.

Nous avons reçu plusieurs lettres nous demandant si le roman fleuve "Un Homme et Son Péché" avait été discontinué pour toujours. Séraphin nous reviendra en octobre; il n'est qu'en vacance!

Dimanche, le 7 octobre, le poste CHFA présentera une soirée spéciale sur la scène du Théâtre Garneau à l'occasion de l'ouverture officielle de la saison radiophonique. Nous vous invitons à y assister. L'entrée est gratuite. Venez rencontrer les annonceurs et le personnel de votre poste. Vous pourrez aussi voir comment l'on procède pour l'émission "Chasse à l'Inconnu". Il y aura un sketch dramatique. Nous avons obtenu le concours d'artistes bien connus dans les milieux artistiques d'Edmonton. En plus nous aurons un programme mettant en vedette les "Talents Albertains". Si vous voulez prendre part aux talents albertains de cette soirée, veuillez communiquer sans tarder avec le directeur des programmes en téléphonant à 42157. Tous au Théâtre Garneau dimanche soir à 8h.30! Seulement une partie du programme sera radiodiffusé. L'organisation de cette soirée a été confiée au cercle local de l'A.C.F.A.

Paul Guy qui avait suspendu ses émissions de "Feuilles au Vent" nous présentera une autre série du genre, commençant mardi le 2 octobre de 9h. à 10h.30 p.m. Soyez aux écoutes! C'est un programme de poèmes et de musique douce, qui vous fera oublier vos tracas et vos soucis.

Nous avons, cette semaine, reçu les deux premiers cours d'Histoire du Canada de M. le Chanoine Lionel Groulx. Vous pourrez entendre ce cours tous les vendredis soirs à 5h.15 p.m.

Mercredi le 26 septembre, M. Francoys Bernier qui était à l'emploi de CHFA depuis le mois de juin, nous a quittés pour Gravelbourg. Il retourne à l'enseignement de la musique, mais lorsque le poste de Gravelbourg sera construit il deviendra directeur des programmes. Au début d'octobre il fera un stage au poste CKSB à St-Boniface afin de voir comment l'on procède dans le département des programmes au premier poste français de l'ouest canadien. Nous espérons que M. Bernier a su se plaire parmi nous; nous lui souhaitons bon succès.

Cette semaine également, vous avez entendu une nouvelle voix sur nos ondes; c'est celle de M. Marcel Gauthier qui nous arrive de Timmins. La plus cordiale bienvenue!

En marge de la souscription du Collège Saint-Jean, nous vous avisons que dimanche le 30 septembre, à 7h., nous diffuserons le discours de Mgr André Déchêne, donné à St-Paul, le 16 septembre, à l'occasion du diner-assemblée. Le 7 octobre, à 7h., le R. P. Thibault, recteur du Collège Saint-Jean, fera un rapport général sur cette campagne.

Coq d'Or.

La Colombie commet une injustice

Dans le domaine scolaire

Vancouver, C.C. — On a accusé le gouvernement de la Colombie canadienne de parti pris en refusant aux élèves qui fréquentent les écoles catholiques les avantages des services médicaux et dentaires gratuits accordés aux élèves qui fréquentent les écoles publiques.

Léo Stadynk, qui fait partie du syndicat des ouvriers du bois affilié au CIO, a déclaré à la onzième assemblée annuelle du Congrès canadien du Travail "qu'il y avait injustice en Colombie canadienne et que cette injustice devrait prendre fin."

Stadynk faisait allusion au district de Maillardville, près de New-Westminster, qui depuis des mois est en guerre ouverte avec le gouvernement sur la question des écoles séparées. En guise de protestation, les parents catholiques ont fermé deux écoles paroissiales de Maillardville.

"Précisément parce que les enfants fréquentent les écoles catholiques romaines, ils ne reçoivent les services médicaux et dentaires gratuits, lança-t-il. De plus les parents catholiques romains doivent payer les mêmes taxes que ceux dont les enfants fréquentent les écoles ordinaires."

Déserteurs nord-coréens

Front Central Coréen. — On révèle que plus de 150 Nord-Coréens ont déserté et gagné les lignes des Nations-Unies depuis le début du mois.